



Le Ballet de Berne présentera *Don Quixote* ce soir au théâtre de la Gare du Midi.

© Gregory-Batardon

UN FESTIVAL EN BALLETS

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Tape dans la main, d'une édition à l'autre. Pour la promesse tenue. Le 34^e festival Le Temps d'Aimer la danse monte encore en puissance en confortant son ampleur sur la scène européenne, en étendant son territoire dans 17 villes et en sortant l'artillerie lourde. Pas moins de six ballets sont à l'affiche de cette programmation et une foison de 39 compagnies accueillies, 57 spectacles programmés dans les théâtres ou les extérieurs, 42 rendez-vous gratuits et 537 artistes qui défilèrent entre Biarritz, Errenteria, Mauléon et jusqu'à Pau pendant 10 jours. « *Tu es fou, mais tu es grand et je te suis* » pourrait, bien sûr, clamer Sancho Panza, en jetant un œil protecteur à la première grande chevauchée de ce soir, ce *Don Quixote* porté par le Ballet de Berne. Tout un symbole pour figurer ce festival, sa dose d'idéal, de romantisme et les horizons de moulins à vent qui lui étaient promis par les inquisiteurs d'un contemporain triomphant. Mais le festival s'est accroché à sa propre histoire, en défendant l'éclectisme, les grands ensembles et les ballets quand ceux-ci étaient dénigrés, ringardisés ou jugés aussi poussiéreux qu'un répertoire. Le coup de ballets de ce festival en est d'autant plus revigorant.

Car les ballets sont aujourd'hui les lieux de création les plus passionnants. D'abord, en raison de leur force de frappe. 50 danseurs permanents composent par exemple les Ballets de Monte-Carlo, qui clôtureront le festival sur une intrigue shakespearienne. Un ballet narratif en deux actes, entre l'opéra et la comédie musicale, une écriture néoclassique inventive,

des décors à couper le souffle. Une démonstration de force comme on en voit peu et qui laisse une empreinte profonde, à l'image de ces 300 danseurs de ballet qui ont participé, avec le Malandain Ballet Biarritz, à la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques sur les bords de Seine. Gardiennes du temple, du répertoire, de l'art des formations — ces dessins que composent les entrelacs des danseurs — les grandes formes ne sont pas des parades mais une discipline propre, un savoir-faire qui se joue de tous les répertoires et des écritures les plus contemporaines, en alignant des danseurs d'exception. L'inverse est impossible et n'importe quelle troupe contemporaine qui se risquerait sur *Le Lac* s'y casserait les pointes.

Changer le monde

« *La modernité des ballets n'est pas à mettre en cause aujourd'hui* » balaye Thierry Malandain, devant sa porte. Le directeur artistique du festival n'a que l'embaras du choix pour étayer, à commencer par ce *Don Quichotte* de la Manche que le jeune chorégraphe taiwanais Po-Cheng Tsai, en ingénieux hidalgo, revisite sans nostalgie. Sous cette autorité fougueuse et déjà auréolée de prestigieux prix, les danseurs classiques explorent une gestuelle orientale, frôlant les arts martiaux, pour faire cracher à cette œuvre fondatrice son sens intact. « *Est-il vraiment si ridicule de vouloir changer le monde ?* », pose le chevalier à la triste figure. La question restera en suspend jusqu'à dimanche, pour envelopper une rencontre professionnelle, au cœur du festival, de tous les directeurs de ballets de

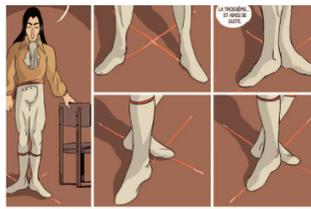
l'Hexagone. L'art du ballet est tout de même en perdition, tempère Thierry Malandain et si le Concours des jeunes chorégraphes de Ballets, organisé par les Ballets du Rhin, de Biarritz et de Bordeaux, déniche les artistes capables de travailler avec les grands ensembles, le manque de moyens continue de leur brûler les ailes. Avec la rentrée sociale, Thierry Malandain inscrirait bien les grands ballets au registre des doléances, comme un service public, entre la poste du village et le boulanger.

C'est ce village idéal que propose durant 10 jours le festival, faisant se rencontrer les grands esprits et les publics les plus variés. Le Ballet de Metz partira sur un air de tango en mission au mur à gauche de Bardos et dans les Jai Alai de Saint-Jean-Pied-de-Port et de Mauléon. Le CCN Ballet national de Marseille déroulera le tapis rouge à quatre écritures percutantes de femmes, inscrivant le ballet dans les codes du moment. Le Ballet de l'Opéra Grand Avignon, qui se prête au jeu de la Compagnie La Parenthèse, tissera un fil séduisant entre le romantisme et notre époque. Un joli trait d'union pour dire que les ballets traversent les époques. Ce que décortique d'ailleurs la chorégraphe Xenia Wiest, au sein du Ballett Schwerin, en déclinant Bach à tous les temps de l'indicatif, filant la métaphore entre une musique baroque qui résiste au remix, avec la danse classique qui devient moderne au sein des ballets. Une démonstration de force qui, à l'image de la programmation de ce 34^e festival de danse de Biarritz, devient « *un acte politique* », brandit Thierry Malandain.



Bal d'ouverture

Skorpion, l'artiste charismatique issu de la mouvance urbaine, réunit des artistes de sa communauté, Frankwa Marna, Kohmen, Yeta Way, pour enflammer le Dance Floor du Plaza Berri. Entre show et partage, un grand bal pour tous. Venez avec vos éventails pour fêter en dansant et avec flamboyance cette 34^e édition.



La danse en dessin

Laura Cappelle et Isabelle Calabre, journalistes et chercheuses spécialisées en danse, ont relevé le défi de raconter la danse respectivement au travers d'une histoire illustrée et d'une bande dessinée pour enfants. Une aventure passionnante qu'elles nous raconteront à la médiathèque qui accueille les conférences du festival.

UNE INTROSPECTION POUR S'ÉVEILLER

Rencontre

LAURENT PLATERO

Entre deux répétitions, Sun-A Lee a préparé sa rencontre avec la gazette par des notes sur un carnet. Une façon de se souvenir des différentes étapes qui l'ont menée à *Cover Pieces*, la trilogie présentée ce soir, créée pour le festival. Elle retrouve la ville de Biarritz avec laquelle elle a une histoire. « *Je suis venue ici en 2011, c'était la première fois. J'étais débutante en France, Thierry Malandain m'a laissé ma chance. Quand je le rencontrais en tournée, il me demandait toujours ce que je faisais. Cet intérêt m'a apporté beaucoup de réconfort.* »

Elle revient au Temps d'aimer en 2022 pour le solo filmique et chorégraphique *Dancing Dance for me*. Elle se dit « *impressionnée* » par le public biarrot, avec qui elle a des échanges « *très forts et intéressants* ». Elle se remémore les propos d'une femme lui disant : « *je ne comprends pas le coréen, mais j'ai compris le corps* ».

Diplômée en chorégraphie à la Korea National University of Arts de Séoul, elle est remarquée en Europe en 2007 avec son solo *Performing Dream*. Elle s'installe à Paris en 2015. À cette période, elle ne parle pas encore le français. Alors, dans les réceptions, Sun-A Lee observe. Les interactions sociales hexagonales sont différentes de ce qu'elle a connu en Corée du Sud. Elle les compare au théâtre. Elle analyse les gestes, les rencontres qui se font « *avec un verre de vin à la main* ». S'il lui est difficile de se présenter comme danseuse ou chorégraphe, elle découvre qu'ici, on



Sun-A Lee dans *Re Cover*, dernière pièce du triptyque *Cover piece* qui sera présenté ce soir au Théâtre du Colisée.

© KNCDC

s'annonce. Prénom, nom, profession. Elle sait aujourd'hui le faire, un coup d'œil à ses notes lui rappelle cette expérience et ce sentiment étrange.

Trilogie

Cela a donné naissance à *Un Cover*, première pièce de la trilogie dansée ce soir. Elle y raconte les rites de séduction et s'habille d'un masque en écho à celui, immatériel, porté par une société qui cherche à plaire. Un trio prend sa suite dans *Dis Cover*, une pièce concentrée sur les traumatismes dont le corps se souvient. Elle

a beaucoup expérimenté les mouvements avec ses danseurs, chacun puisant dans son histoire des réactions physiques pour évacuer ce qui n'a pas été guéri. De l'argile symbolise la matérialisation de ces réminiscences. Il est expulsé, frappé, étalé pour un face-à-face avec son intériorité. La création instinctive et improvisée de ces états de corps est personnelle et profonde. La danse en est inattendue, incomparable, surréelle.

Le triptyque se termine par *Re Cover*, coproduit par le CCN Malandain Bal-

let Biarritz. Un accompagnement dans le cadre de l'Accueil Studio a permis à Sun-A Lee de conclure ce travail autour du mouvement introspectif. Elle rejoint le trio sur scène et le quatuor communique avec les éléments, se sauve de tout ce qui a été déversé par un cheminement vers l'authenticité. Notre condition d'être humain est poussière à l'échelle du cosmos. Le corps reconnecte à la nature, s'extirpe de toute pensée par un mélange de transe chamanique et des vestiges de danse coréenne traditionnelle.

Aujourd'hui Gaur

vendredi 6 SEPTEMBRE

12h30. BIARRITZ • Jardin Public
Répétition publique Martin Harriague

15h. BIARRITZ • Médiathèque
Conférence
La Danse en BD

19h. BIARRITZ • Théâtre du Colisée
Sun-A Lee
Cover Pieces

19h30. LA BASTIDE-CLAIRENCE • Clarenza
Marco da Silva Ferreira
Fantasie Minor

21h. BIARRITZ • Théâtre de la Gare du Midi
Soirée d'ouverture avec le Ballet de Berne
Don Quixote

22h30. BIARRITZ • Plaza Berri
Bal d'ouverture
Bal à Skorp #2

SKORPIODANTZALDI

Kronika

PEIO HÉGUY

Ohidura bilakatuko ote dea Dantzaren Maitaldia Festibalarari hasiera dantzaldi batez ematea? Halako asmotan ditugu Euskal Herriko hiri eder honen mugetatik at gero eta gehiago hedatzen den ekimenaren antolatzaileak. Alabaina, jazko alearen gisara, bigarren aldiko digu Skorpion izengoitia duen Brice Larriou, dantzari, koreografo, zuzendari angeluarrak eskainiko aurten-goan ere. Kontzeptu berdinari jarraikiko dio artistak, baina aldaketa batzuk ekarriz hala ere. Dei publiko bati erantzun dioten hogoita hamar dantzari amateur arituko dira lehenik, Brice zuzendaritzapean egin bi errepikaldiren ondotik, elkarren artean prestatu koreografia eskaintzeko. Jadanik publikoko jendeei "dancefloor" gainera igaiteko gomita luzatuko diete. Baina hori guzia, hastapena besterik ez da, halako aitzingustu bat emateko salata. Hainbat sorpresa ere izanen dituzue, Plaza Berrira hurbilduz, ostiral arrats ho-

netan. Honela, hamar minutu guzietz, "happening" batzuk burutuko dituzte lanbidezko hainbat dantzari, emozioak iraganaraziz. Aurtengoan ere, itzal handiko artistak ere bertaratuko zaizkigu. Frankwa Marna, paristar DJ-a lehenik, House Dance eta musika arloan erreferentzia bilakatua nazioarte mailan. Kohmen, beat dantzari eta Boxer-a hor izanen dugu ere, zuzenenan, loop station makina lagun haren agerraldia eskaintzeko eta, zerrenda zoragarri honen osotzeko, Yeta Way drag queen performer-a. Baina, ikuskizun hau partehartzailea denez, hurbilduko zaretenei, zuen trenpu ona eta haizemaile batekin etortzea galdagina zaizue. Beste sorpresa baten mentura, itxura guzietz arabera. Baina ez du horretan Festibal honetan partehartze bakarra beteko gure artistak, Athéna obra, lanbidezko dantzariet inguraturik aurkeztuko baitaiku ere, larunbat arratsaldean. Hamabost minutuko emaldia aldi honetan. Breakdance jestuala erabiliz, elkartzeara, desberdintzearen desagerraraztea, trukatzeara, zuzendariari hain garrantzitsuak zaizkion balioak argian jartzeko.



Skorpiodantzaldi, gaur 22:30tan, Plaza Berrin.

© Elena Eyherabide

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE

BIARRITZ



2 minutes
En 2 minutes
participez à
la transition
écologique
du festival !



Partagez les valeurs de solidarité du festival

Vos dons nous permettent de maintenir le Tarif Solidaire et de développer des actions envers des personnes éloignées de la culture.

Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimé par Bixoko

Papier certifié PEFC™



Martin Harriague et Emilie Leriche créent aujourd'hui *Crocodile* au Théâtre Michel Portal de Bayonne.

© Stéphane Bellocq

FÉLIN POUR L'AUTRE

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Martin Harriague est à fleur de peau. Entendre, un peu plus que d'habitude. Car, tout de même, le chorégraphe turbulent, que précède un long roulement de tambour à chacune de ses créations, s'apprête à une nouvelle pirouette dans l'intitulé équivoque, opaque et cuirassé même, de *Crocodile*. À la surprise générale, le gros lézard cache un authentique duo amoureux, délicat, frêle et électrique. De quoi déployer sa belle danse ample, puisque le bayonnais monte sur les planches. On savait pourtant le danseur félin, tellurique, quand ses pattes s'enfoncent pour mieux bondir. Et le chorégraphe agile qui se repaît là où on ne l'attend pas. Capable d'ordonner le Malandain Ballet Biarritz dans une *Sirène* d'alarme, de mettre au pas du cabaret les meilleurs danseurs du Ballet de Wiesbaden et, comme un effronté, de goûter sans retenue au stand-up, aux marionnettes, à la musique et même au Moonwalk en tenue traditionnelle. Mais le fauve est blessé. La perte d'un être cher. La fin d'un cycle, peut-être, qu'il a tenté d'enterrer dans *How the body works the dark*. Et puis un peu de plomb dans la fourrure, quand la critique est déroutée par une œuvre qui se nourrit de l'instant et « *compromet la danse avec la chose politique ou théâtrale* ». « *J'ai bien compris qu'on ne peut pas faire ce que l'on veut* » se repent Martin, prêt à promettre en croisant tous les doigts, dans l'éclair de défi qu'ont les garnements récidivistes. Car s'il y a bien une constante dans l'œuvre polymorphe que le chorégraphe bayonnais

est en train de bâtir, c'est son engagement. Un vrai devoir d'artiste, qui plaide pour l'environnement ou dézingue en douze pièces Donald Trump. Un douze coups que Martin rengaine comme un jouet. « *J'en ai marre* » renonce t-il, à deux mois des présidentielles américaines. Avant de recharger le barillet pour un « *best off* » à venir, ou un « *worst off* » prévoit-il, avec le Ballet de l'Opéra du Grand Avignon dont il vient de prendre la tête. Mais il n'empêche que ce *Crocodile* au cuir épais est un objet nouveau et déroutant, qui ressemble d'abord à la résolution d'un lendemain d'excès : « *Vous voulez de la danse ? Et bien je vais vous en donner !* » lance-t-il depuis le théâtre de Bayonne. Cette fois, c'est son corps qui dicte.

Engagement

De la danse sans politique, donc, mais pas sans engagement. Dans ce tournant de vie, Martin est tombé amoureux. Avec brutalité mais constance, renouant une idylle de bambin, de main tenue sur la murette de l'école, de petit mot doux où l'on coche des « je t'aime ». Une pièce « *personnelle* », « *émotionnelle* » déroule t-il. Qui laisse parler le corps, comme un retour à sa source. Martin le félin est sur une piste et se rappelle d'une danseuse « *instinctive et animale* », Emilie Leriche, rencontrée à Göteborg, en Suède. C'est avec elle qu'il crée aujourd'hui ce duo si fragile, dans l'idée de deux corps aimantés qui entament une relation. Aux Pays-Bas, puis en Israël, Martin Harriague a déve-

loppé une méthode d'écriture instinctive de la danse, qui joue sur l'interaction et qu'il a fort justement nommé « *Physical Translations* ». Un art aussi fugace que celui de l'amour, qui requiert une implication de chaque souffle. Si l'un des danseurs perd le fil, la relation s'effondre. Aucune chance de se raccrocher à la partition, minimaliste, lancinante, obstinée, sans fin. Ce *Canto Ostinato*, œuvre phare de Simeon Ten Holt, écrit à l'origine pour deux pianos et réarrangé par Stéphane Garin pour deux xylophones marimbas, est interprété par l'Ensemble O dans le même péril constant de s'emmêler les baguettes. Une pièce qui ne tient donc qu'à un souffle, simultanément romantique et animal, réconciliant la culture et la biologie dans la même effluve. A un crocodile près, donc, Léviathan menaçant qui guette le faux pas de ce dialogue amoureux. C'est le croco empaillé et rafistolé qui prenait la poussière chez Martin Harriague et intriguait Emilie Leriche, au point d'en interroger la symbolique. Une force aquatique du chaos, un cataclysme en puissance, une menace de destruction qui s'oppose naturellement à la puissance créatrice de l'amour. Martin Harriague, qui débute dans ce genre, s'est débarrassé de la bête. Dans le doute, pour laisser une chance au dialogue des émotions sur la scène et laisser les corps in vivo se répondre. Pour vaincre la peur qui, pense t-il, l'empêchait d'aborder sur scène le sentiment amoureux. Mais c'est peut-être « *la pièce la plus engagée que j'ai faite* », retombe t-il sur ses pattes.

Infos et point de vente

Tél. +33 (0)7 88 16 70 45
Gare du Midi : tous les jours 12h30>18h
de 19h30 à 21h les soirs de représentation
au théâtre de la Gare du Midi.
Possibilité de paiement en eusko

Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30%
de réduction sur chaque spectacle.
-1 pass acheté > 12€ = 1€ reversé à
une ONG environnementale.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo
à retrouver tous les jours sur Facebook.

Facebook: @letempsdaimerladanse Instagram: @letempsdaimerladanse



Mieux vaut prévenir

Dans le cadre de la deuxième édition du Forum Danse Santé Regards Croisés, qui a débuté hier, Thalie Santé, service de prévention et de santé au travail, proposera aujourd'hui encore des visites médicales aux intermittent(e)s. N'hésitez pas à prendre rendez-vous en envoyant un mail à visites.medicales.biarriz@thalie-sante.org



Danseuses héroïnes

Rosita Boisseau, journaliste et critique de danse au Monde et à Télérama, nous invite à découvrir aujourd'hui, à la médiathèque, le parcours captivant de quelques-unes des icônes, de Mary Wigman à Régine Chopinot en passant par Martha Graham, qui par leur geste créatif et émancipateur ont irradié d'audace la scène contemporaine.

DE LA DANSE À TOUS LES ÉTAGES

Rencontre

LAURENT PLATERO

Comment pourrait-on définir ce qui se passe à Plaza Berri durant le festival ? Une programmation alternative dans un bijou architectural de la pelote qu'est ce fronton emblématique de Biarritz construit en 1931 ? Pourquoi pas. Parlons plutôt du lieu du Temps d'aimer où se jouent des tremplins, des ateliers et des promesses d'avenir. Ici, l'entrée est libre, le dispositif scénique est brut. La danse se fait à même la cancha, sans décors ni lumières particulières. Une ligne directrice plane sur ce premier fronton avec mur à gauche couvert érigé en France : tout le monde est convié à danser.

« Plaza Berri, c'est l'endroit du partage et de la découverte, sans frontière entre le public et les danseurs. C'est poreux et c'est ce qui est très beau », confie Argia Doyhamboure-Hourcade, coordinatrice artistique du lieu. L'Université du Mouvement y danse, aujourd'hui et demain, ses *Fragments*, signés par le chorégraphe Gilles Schamber. Une célébration du mouvement par des phrases chorégraphiques créées au fil de l'inspiration, des improvisations et des répétitions, et un ensemble dont l'éclat provient de la diversité des 30 danseurs amateurs présents. Ces UDMistes travaillent depuis janvier avec le chorégraphe pour répéter et créer un spectacle porté par le même rêve d'absolu que les pros. Leur niveau de danse initial n'a pas été un critère et si, succès oblige, une sélection devait être faite à l'avenir,



L'Université du Mouvement présentera au Plaza Berri *Fragments* de Gilles Schamber

© Zoé Dumont

elle porterait uniquement sur la motivation et l'engagement des intéressés. « Il faut qu'il y ait de la disparité pour que ce projet soit intéressant. L'UDM se veut un mélange de l'âge, du corps et du niveau de danse. » Plus de 600 personnes assistent aux représentations de l'Université du Mouvement. « Le public a pris le rendez-vous. Les gens sont saisis par l'émotion, par la capacité des danseurs à apprendre la chorégraphie et à retranscrire un vrai spectacle. L'énergie que dégage un amateur est puissante. S'il est ici, c'est pour son

plaisir, par son propre choix, cela se ressent. » La singularité du Plaza Berri s'ajoute au spectacle. « D'en haut, il y a une vision des corps particulière. » Après la représentation, tout le monde échange autour d'un verre. Le Temps d'aimer à Plaza Berri, c'est aussi des ateliers de pratique. Le Gaga invite tout-un-chacun à lâcher prise et à laisser libre cours à ses mouvements innés. Martin Harriague et Robinson Cassarino proposent de se frotter à leur manière. Trois soirées sont consacrées aux talents

émergents. Le Tremplin Corps & Graphique met en lumière les chorégraphes de demain dans un concours où jury et public votent. La Soirée découverte propose une éclosion d'inattendus non passés par le tremplin. La Soirée des lauréats donne à voir les gagnants de l'an dernier et une version étoffée de leurs chorégraphies d'alors. Enfin, une répétition publique du Ballet de l'Opéra - Théâtre Eurométropole de Metz sera l'occasion d'assister au Tango vertige, avant une tournée dans les Jai Alai du Pays Basque.

HIRI BAT DANTZAN

Kronika

PEIO HÉGUY

Azken urte hauetan Biarritzeko Dantzaren Maitaldia Festibalak, munduko leku zoragarrienetako batean burutzen baldin bada ere, beste herri batzuetara hedatzeko asmoa agertu dute ekitaldi honetako antolatzaileek. Iparraldeko beste lurralde batzuetara buruz gauzatzen hasi bazen ere egitasmo hau, jazitik, Gipuzkoara, eta Errenteria-Orereta hirira, hain zuzen ere, bidaiatzen hasi da festibala.

Ikuskizun bat zen programatua izan orduan hiri horretan. Programa mamitsuagoa dute apailatu aurtengoan Gipuzkoa eta Lapurdiren arteko mugaz gaindi elkarlanean aritutako partaideek. Ballet X Schwerin alemaniar konpainiak, Bach, past, present, future bere azken obra Lekuona fabrikari aurkeztuko badu ere, berrikuntzak izanen ditugu aurtengoan. Karrikara hedatuko dira dantza ekitaldiak. Biarritzen aspalditik plantatu Gigabarra bera Oarso aldeko herri nagusira lekuz aldatuko da egun baterako. Ondotik, Herriko Enparantzaren, Kukai Konpainiarekin partekatu eszenatoki batean arituko dira tokiko konpainia batzuk. Errenteriar konpainia famatu honekin batera taulartuko dira Herri Arteko eskola eta Ereintza hiri berdineko taldeak. Baina ez hauek bakarrik, Gipuzkoako Foru Aldundiak sortu Dantzagunea zerbitzuarekin batera egin deialdi publiko baten ondorioz hautatuak izan diren Ainhoa Usandisagak, Bihar obra eta DAB Konpainiak, Nun Zira obra aurkeztuko baitzikigute ere.

Bi herrialdeen arteko lehen harremanak Donostiako hiriarekin, 2011n izenpetu hitzarmenaren ondotik abiatu baziren ere, Errenteria-Oreretarekin gauzatu dira gehien bat. Biarritzeko Lurraldeko Polo Koreografikoak ditu aurtengo ekimen berri hauek koordinatu. « Gaur egun ongi errotzen den lankidetzari honi jarraipen sendoa emateko gogoia agertzen da bi aldeetatik, dio Carine Agirregomezkorta Festibaleko Lurralde egitasmoetako proiektu kudeatzaileak, trukatzeko gahiago sortzeko, publikoak gurutzarazteko, harremanak estutzeko dantzaren bitartez » Dantzari hainbeste emana den hirian, dantzari leku handiagoa oraindik eskaintzeko.



Le Ballet de Berne présentait hier soir, en ouverture du festival, *Don Quixote* de Po-Cheng Tsai.

CERVANTÈS SUR UN PLATEAU

Hier, le ballet de Berne a conquis le public de la Gare du Midi. Entre chevauchées lyriques et combats célestes, la revisite de Don Quichotte par les talentueux danseurs de Po-Cheng Tsai a été flamboyante et rythmée. Une belle façon de lancer un festival propice, selon les mots de son directeur artistique, à rencontrer l'amour.

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE



2 minutes

En 2 minutes participez à la transition écologique du festival !



Partagez les valeurs de solidarité du festival

Vos dons nous permettent de maintenir le Tarif Solidaire et de développer des actions envers des personnes éloignées de la culture.

Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimé par Bixoko

Papier certifié PEFC™



Le collectif Kor'sia présente ce soir *Mont Ventoux* au Théâtre de la Gare du Midi de Biarritz.

© Maria Alperi

L'ÈRE DU TEMPS

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

La troupe a un nom de compagnie aérienne et le programme évoque d'avance les courbatures du dimanche soir. Kor'sia présente *Mont Ventoux* et la promesse de suivre Pétrarque dans une ascension moyenâgeuse. Autant dire que le livret ainsi résumé n'est pas en mesure de concurrencer le petit film du dimanche soir, et encore moins de remplir les 1300 places du Théâtre de la Gare du Midi. Mais à Biarritz, où le festival joue depuis 34 ans à dénicher les perles, on sait se méfier des intitulés et respirer dans les embruns marins les effluves de la bonne fortune.

C'est précisément le cas de ce collectif madrilène qui attire des danseurs d'exception comme un aimant — à l'image d'Émilie Lerichie qui se produisait hier au théâtre de Bayonne dans *Crocodile* —, plante un propos net et tranché, invente des dispositifs artistiques en empruntant aux arts visuels ou à la dramaturgie et proclame que les arts du mouvement sont seuls capables de transmettre ce qui fonde nos sociétés. Ajoutons qu'après une pénible ascension, la descente de Pétrarque éclaira le Moyen-Âge jusqu'à la Renaissance. Et qu'à la lueur de cet humanisme originel, Mattia Russo et Antonio de Rosa, les deux directeurs de Kor'sia, ont bien l'intention de retrouver le bon chemin pour changer d'ère. « *Comment aller au som-*

met et voir le monde différemment ? » questionnent-ils. Puissante comme une danse urbaine, libre et fluide comme une clameur contemporaine, la révolution du *Mont Ventoux* est en marche. « *Le changement ne peut venir que de nos gestes et de nos actions* » assène le capitaine Mattia Russo. Avant de donner l'assaut à la colline avec ses 9 danseurs en denim. Mesurer la pente, interroger la montagne, profiter de l'accélération de notre société en suivant ses soubresauts électroniques, chercher les points de vue, ralentir, gagner la cime, en faire un sommet pour le climat, dire la nécessité, le devoir absolu, charger, mettre en joue, décaniller le Moyen-Âge, renaître. Et qu'importe le Pétrarque, pourvu que la voie soit dégagée.

Ascension

Plus que la vie du poète et son célèbre amour courtois, c'est donc le rite initiatique qui interpelle les deux chorégraphes, « *l'ascension* » même, abonde Antonio de Rosa. D'un état à l'autre, le chemin est souvent plus intéressant que la destination. Reste à trouver l'ardeur de le défricher, dans l'évidence du regain de la jeunesse. Ce bon sens aurait pu causer la perte de la pièce s'il s'était agité de figurer une jeunesse, de l'enfermer dans ses représentations sociales, entre mal être des banlieues, utopies

révolutionnaires ou stigmatisation culturelle. Ou encore pire en recréant un Pétrarque 2.0, l'assaisonnant des ingrédients du moment, en faire un érudit instagramable et lui assigner une nouvelle tribu pour proclamer sa branchitude. Ce ne serait pas la première fois que la danse prend l'air du temps pour une partition éclairante.

Contre cette facilité, Kor'sia explore l'ère de notre temps, plantant une jeunesse, générique et éternelle, qui s'ébranle dans sa diversité et sa marche résolue vers le changement. Parfois fulgurante ou baroque, elle est déloguée, déréférencée, entrechoquant les armures des guerres de cent ans et les caddies de supermarchés ou convoquant ses peluches dans son intime détresse.

Du fracas d'une grande ville au grand calme de la montagne, la narration réfute en trois temps les tendances du moment pour tracer une route singulière, et sinuer l'écriture sensible et poétique actuelle. Des jeunesses éparses finissent par faire corps dans un collectif galvanisé, à la fois refuge et solution de mobilité. C'est aussi le dispositif artistique choisi par Kor'sia, collectif pluridisciplinaire, pour réclamer sa place au monde, interroger notre société et y redessiner les fondements dans la sensibilité et la poésie.

Infos et point de vente

Tél. +33 (0)7 88 16 70 45
Gare du Midi : tous les jours 12h30>18h
de 19h30 à 21h les soirs de représentation
au théâtre de la Gare du Midi.
Possibilité de paiement en eusko

Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30%
de réduction sur chaque spectacle.
-1 pass acheté > 12€ = 1€ reversé à
une ONG environnementale.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo
à retrouver tous les jours sur Facebook.

Facebook @letempsdaimerladanse Instagram @letempsdaimerladanse



Solo en peinture

Le Temps d'Aimer soutient les compagnies sélectionnées par Dantza Hirian, festival de danse de rue transfrontalier, en leur offrant d'investir avec leur imaginaire la cité. Pour ce premier rendez-vous, la compagnie de Gasteiz, Proyecto Larua, a imaginé un solo vibrant inspiré de la peinture surréaliste du peintre basque Vicente Ameztoy.



Invitation à danser

Un bal participatif imaginé sur les notes envolées de Saltoka et du groupe de danse traditionnelle Biarrot Amalabak eta seme. Fandango, mutxiko, polka ou scottish, une invitation à danser tous ensemble. Parce qu'on le sait bien depuis Voltaire, les basques dansent et sautent au pied des Pyrénées. Et de l'océan.

LA LUMIÈRE SURGIE DES STIGMATES

Rencontre

LAURENT PLATERO

La nouvelle création de la compagnie Christine Hassid Project porte le sobre titre de *CHoPin*, avec des lettres majuscules relatives à ses initiales. Ce soir, la musique du célèbre pianiste résonnera à Saint-Palais, pour un dialogue avec cinq danseurs. Cette pièce reprend la carte blanche donnée à la chorégraphe par la compagnie russe d'Ekaterinburg, en 2019, année des 170 ans de la mort du compositeur. « *J'ai pu développer mon esthétique et ma façon d'écrire la danse sur la musique classique* », indique Christine Hassid.

Elle confie vivre la musique d'une manière « *épidermique* ». Il faut dire qu'elle jouait les Nocturnes au piano à l'âge de dix ans. « *Chopin, je le ressens d'une façon particulière, j'ai l'impression d'entendre des phrases, qu'il me parle.* » Sa matière chorégraphique cherche à « *abolir la distance entre les genres* ». Cette carte blanche a tourné dans de nombreuses salles, est nominée par deux fois aux Golden Mask Awards, mais cesse soudainement lorsque la Russie envahit l'Ukraine.

Pépites

Les guerres et les exils la bouleversent. Sa propre histoire familiale réentend. Elle décide de créer une nouvelle pièce sur Chopin. « *Je me suis dit pourquoi ne pas réécrire cette pièce, la rendre plus riche, avec toute l'actualité et le recul que j'ai.* » Elle auditionne 400 personnes pour trouver ses cinq « *petites pépites* ». Cinq, un



Christine Hassid project créera *CHoPin* ce soir au Complexe St-Louis de St-Palais. © Beatrice Ringenbach

nombre impair à la faveur d'un certain déséquilibre propice au mouvement. Elle conserve l'écriture chorégraphique du précédent mais développe une dramaturgie plus engagée. Elle s'inspire d'artistes contraints à l'exil, qui ont « *pris l'horreur pour en faire de la lumière* », à commencer par Chopin, réfugié de Pologne à l'âge de 21 ans. En novembre 2023, elle commence le travail avec ses danseurs dans le silence. Elle connaît la musique par cœur, n'en a pas besoin, et veut les garder détachés de sa puissance. Ils suivent leurs émotions, puisent dans leur intimité. Puis elle lance le piano, mais leur demande de ne pas se laisser happer. « *J'établie un dialogue entre Chopin et ma danse.* »

Sixième personnage

Elle crée aussi des moments d'interaction avec le public. « *Le but est de laisser le spectateur vivre un voyage émotionnel dans son fauteuil, qu'il ressente la musique autrement, que ça devienne musculaire. Je voudrais qu'en fonction de leur propre expérience, ils se sentent vivants.* » La mise en scène propose une dramaturgie forte. La lumière est « *un sixième personnage* ». *CHoPin* est coproduit par le CCN Mairtain Ballet Biarritz. Une présentation de vingt minutes lors d'un Accueil Studio a permis à Christine Hassid de mesurer les premières réactions. Elle aime mêler les spectateurs à ses créations et prend en compte leur avis. Ce soir, pour sa troisième venue au Temps d'Aimer la danse, elle espère que le public sera conquis. L'œuvre est bercée par les fracas du monde et pourvue de résilience.

Aujourd'hui Gaur

dimanche 8 SEPTEMBRE

11h. BIARRITZ • Promenoir de la Grande Plage Gigabarre avec Xenia Wiest / Ballett Schwerin

12h15. BIARRITZ • Scène de la Grande Plage B&M2 Junior Compagnie

15h. BIARRITZ • Place Clémenceau Proyecto Larua *Sangre y clorofila*

15h30. SAINT-PALAIS • Complexe Saint-Louis Christine Hassid project *CHoPin*

17h. BIARRITZ • Parvis du Théâtre du Casino Mutxiko avec Amalabak eta Seme et Saltoka

18h. BIARRITZ • Plaza Berri Université du Mouvement / Création *Fragments*

19h. BIARRITZ • Théâtre du Colisée Akira Yoshida *Burial of The Bark*

21h. BIARRITZ • Théâtre de la Gare du Midi Kor'sia *Mont Ventoux*

Demain Bihar

lundi 9 SEPTEMBRE

12h30. BIARRITZ • Jardin Public Répétition publique Ballett Schwerin

19h. BIARRITZ • Plaza Berri Tremplin Corps & Graphique

19h. BIARRITZ • Théâtre du Casino Municipal Cie Vilcanota / Bruno Pradet *TumulTe*

21h. BIARRITZ • Théâtre de la Gare du Midi Ballett Schwerin *BACH-past-present-future*

DANTZA PIKOA

Kronika

PEIO HEGUY

Herri dantza, Dantzaren Maitaldia festibalean. Dantza Pikoak jotzen dituzten talde desberdinak ezagutzen ditugu Iparralde honetan, hegoaldean azken urte hauetan mota honetako taldeak agertzen hasi bazazikigu ere. Nola ez aipa diziplina hontan aitzindari izan eta duela zenbait urte Festibal honetan musikari batzuekin batera jardun zuen Patxi famatua, eta hau, gaur aipatzen dugun taldeari neholako itzalik ez eginez apentzairik ere. Saltoka taldea da aurtengoan zuen aitzinean arituko Biarritzeko Kasinoaren aitzineko plazan. Taldearen izena programan agertzen ez bada ere. Lau kidek dute duela zortzi urte inguru sortu talde hau osatzen, Naia, animatzaile eta kantariak lehenik, publikoaren erdian dabilena dantzak irakatsi eta jauziak deitzeko. Rémi, Kontrabaxu elektriko jole eta kantariak, Jule arrabita jole eta kantariak eta, aspalditik Euskal Herriko eta beste herrialdeetako plazak hainbat urtez animatu dituen Jean Lou gitarra jole eta kantari hain ospetsuak. Dantza Pikoak, hemen, lapurdi,

Nafarroa eta Nafarroa Beheren, eta Dantza Plazak gehien bat Bizkaia eta Araban, oraindik ezagutzen ez dutenei azaltzeko, Euskal Herriko eta beste lekuetako herri dantzak irakastea eta dantzaraztea du xede. Animatzaileari dagokio irakaspen lan hori, musikariari jarraikiz ikasitakoa berehala praktikan ezartzeko ondotik. Talde honen berezitasuna izanik, musika tradizionalak Jazz eta Rock ukitu batzuek gaurkotzea.

« *Kasik beti, kanpoko dantzak ditu irakasten Naiak, hemengoak jendeak jadanik ezagutzen dituelako, nahiz eta, duela guti, Zierbenan, Bizkaian, bi pertsonen baizik ez zekizkitelakoan, irakatsi izan behar zituen, Hegi saihes-tezina eta Zazpi Jauziak, hain zuzen ere* ».

Behar bada hala egin beharko dute igande honetan ere, nahiz eta jakin hemengo jendeak ezagutzen dituela. Nazioarteko dantzari eta ikusle ugari hurbilazten duen Dantzaren Maitaldian, hain ospe handiko Festibalean, herri dantzaz ezagutza guti duen jenderik egonen baita, hain segur ere. « *Eta preseski, biziki poz handiz hartu dugu horrelako izari handiko Festibaleko antolatzaileek luzatu diguten gomita, herri dantzari leku garrantzitsu bat emateko mota guzietako dantzen artean.* » dio aseberetik Jean Louk. Dantza Pikoaren Maitaldia ospatzeko ere.



Martin Harriague et Emilie Leriche créaient hier soir *Crocodile* avec l'Ensemble 0 au théâtre Michel Portal de Bayonne. © Stéphane Bellocq

HAUT LES CORPS

Un moment de grâce. Martin Harriague et Emilie Leriche, accompagnés de Julien et Stéphane Garin aux marimbass ont bouleversé le théâtre Michel Portal. Un temps suspendu, donnant toute sa puissance à la danse et à l'indicible beauté du geste amoureux.

LE TEMPS D'AIMER LA DANSE



2 minutes

En 2 minutes participez à la transition écologique du festival !



Partagez les valeurs de solidarité du festival

Vos dons nous permettent de maintenir le Tarif Solidaire et de développer des actions envers des personnes éloignées de la culture.

Licence L-R-21-009535 L-R-21-009537 Imprimé par Bixoko

Papier certifié PEFC™



La Compagnie Vilcanota Bruno Pradet présente ce soir *TumulTe* au Théâtre du Casino.

© Frederic Lovino

BAROCK

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Bruno Pradet est un peu au festival de Biarritz comme dans sa résidence secondaire. Face à l'océan argenté, qui foment une averse, il mesure avec gratitude le blanc-seing que lui accorde le Temps d'Aimer et, dans ce temps suspendu, dégage son téléphone pour immortaliser l'horizon et faire râler ses proches à distance. Le meneur de la Compagnie Vilcanota retrouve ses marques — presque son public —, et sa carte blanche, donc, qu'il dévoilera ce soir. Une idée incongrue, d'avant Covid, qui lui est tombée dessus comme une évidence.

« Pourquoi pas des musiciens baroques ? » résume-t-il. Si l'idée n'effleure pas forcément le commun des chorégraphes, il faut d'abord préciser que Bruno Pradet a une heureuse tendance à mêler sur scène danseurs et musiciens et qu'il s'adonne au plaisir solitaire du chant baroque depuis une vingtaine d'années. D'ailleurs, il constate stupéfait que la musique baroque s'est introduite « de façon sporadique » et sans même qu'il s'en aperçoive, dans au moins cinq de ses pièces, compte-t-il à main ouverte. Ainsi s'annonce *TumulTe*, comme une « envie de froter cette musique aux corps », d'en révéler les pulsations, d'évoquer les débuts de l'opéra et des thèmes fondamentaux qui la structurent : l'amour, la mort, les émotions, l'humanité. Et le rock qui se niche dans le baroque.

Bruno Pradet a donc convoqué une soprane et un contre-ténor, également violoniste, avec un bassiste et un guitariste, histoire de les électriser. Un arrangeur s'occupe en direct de colorer tout cela. Sur le plateau, les cinq musiciens sont rejoints par cinq danseurs, dans une configuration qui rappelle une précédente pièce présentée au festival, *L'homme d'habitude*, sa batterie tournoyante et le mystère de la fusion entre les danseurs de Vilcanota et les musiciens des Blérôts de R.A.V.E.L.

Improvisation

Un mystère qui doit sa source à la méthode de travail de Bruno Pradet. Le chorégraphe pose un cadre et réclame l'improvisation, laissant se débattre danseurs et musiciens, chanteurs lyriques et guitare-héros dans ce monde en chantier. « Je suis un guetteur » explique-t-il. Une façon de « prendre soin » de ce que sont les danseurs, en laissant leurs corps s'exprimer librement. Et de mettre en forme l'émotion, en travaillant la matière brute et fluide de l'instant, parfois fugace, qu'il piste patiemment. Bien sûr, cette liberté est biaisée par la mystique du chorégraphe qui impose ses dogmes, à commencer par ce mariage rock et baroque. « La musique baroque est pulsatoire, comme le rock » soutient-il. Pas dans la bouillie d'une

world musique métissée, mais dans le respect d'une musique sensible que l'on débarrasserait de son étiquette savante. Partir d'un thème de Vivaldi à la guitare est la promesse d'une improvisation mélodique. Tout comme d'ailleurs le violon originel. D'ailleurs, Bruno Pradet le reconnaît : « Je crois que j'aimerais faire une pièce avec davantage de pureté baroque ». Mais il y a comme une humilité chez ce chorégraphe qui réfute les propos trop tranchés, les exclamations et leur corolaire. « Je préfère toujours la sobriété » euphémise-t-il.

TumulTe annonce d'ailleurs la couleur d'un propos secoué par tous les gris qui scintillent dans l'océan. Si les thèmes baroques balayent avec gravité les émotions humaines, la pièce s'en trouve confrontée à la dureté du monde actuel. Une création brutale, traversée par le *Stabat Mater Furiosa* de Jean Pierre Siméon, le long cri d'une mère contre la guerre qui prolonge les angoisses du chorégraphe. « Je ne comprend pas la brutalité du monde » dit-il. La réplique est ce flot d'émotion sur le plateau, qui questionne sans morale, mais sans renoncer. Comme cette mère qui perd un enfant et reste droite, éternelle *Stabat Mater* de la liturgie. Une œuvre sombre qui conserve l'espoir. Les sentiments mêlés qui ramènent à notre humanité. Une pièce barock.

Infos et point de vente

Tél. +33 (0)7 88 16 70 45
Gare du Midi : tous les jours 12h30>18h
de 19h30 à 21h les soirs de représentation
au théâtre de la Gare du Midi.
Possibilité de paiement en eusko

Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30%
de réduction sur chaque spectacle.
-1 pass acheté > 12€ = 1€ reversé à
une ONG environnementale.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo
à retrouver tous les jours sur Facebook.

Facebook @letempsdaimerladanse Instagram @letempsdaimerladanse



Transition écologique

Devenu véritable centre de ressources pour la profession, le festival invite les acteurs culturels de la région à une rencontre autour de la transition écologique. De nombreuses compagnies et artistes, des directeurs de labels et des associations, venus de toute la région participeront aujourd'hui à une fresque du climat et à des tables rondes.



Tremplin Corps et graphique

Nouvelle édition de ce concours inédit qui met en lumière les chorégraphes de demain. Les candidats se prêtent au jeu original de créer une pièce pour un podium de 13,50 m de long et 2 m de large. Aux côtés du jury professionnel, un public électrisé est invité à voter pour son chorégraphe préféré. Venez voter !

BACH TO THE FUTURE

Rencontre

LAURENT PLATERO

Comme souvent, cela commence par Jean-Sébastien Bach. Plus de mille œuvres en 65 ans de vie, il y a de quoi inspirer. La chorégraphe Xenia Wiest découvre ses mélodies dès son plus jeune âge, biberonnée au cantor de Leipzig par ses parents musiciens. En 2019, elle crée pour le Jeune Ballet de Lyon *Ashes*, une pièce basée sur la *Chaconne*, soit la partie finale de la deuxième *Partita pour violon seul en ré mineur*. Elle joue avec ce classique, l'explore pour l'orner de ses idées. Cette composition aux variations si nombreuses est sa boîte à bijoux. Elle la fascine comme elle tourmente de nombreux musiciens.

Brahms parlait d'un choc à rendre fou. Nul doute que cette pensée fait toujours écho aux musiciens des quatre coins du monde, tant le morceau est un standard des concours de violon. Il fait l'objet de multiples transcriptions. Xenia Wiest s'en délecte. Elle s'abreuve de l'histoire autour de l'œuvre et de l'artiste. « Pour moi, Bach est un visionnaire », déclare-t-elle. Il aurait composé cette pièce dans les larmes d'un deuil, celui de sa femme partie sans qu'il ne puisse être à ses côtés. La chorégraphe découvre le motif BACH, soit la séquence de notes si bémol-la-do-si-bécarre, qui s'écrit B-A-C-H dans le solfège allemand. Elle lit qu'une partie au cœur de la *Chaconne* est dédiée aux enfants du compositeur. Que d'inspirations ! « C'est comme un puzzle. »

Bien sûr, elle n'est pas contre un peu



Le Ballett Schwerin présente ce soir à la Gare du Midi *BACH-past-present-future*.

© KUYLER

de musique actuelle. Les participants à la Gigabarre de dimanche peuvent en attester : malgré les pleurs d'un ciel noir de chagrin, Xenia Wiest maintenant sa partition et lançait le cours sur le promenoir de la Grande Plage au son de *It's raining men*. Il n'empêche. De tout temps, Bach l'enivre. Elle choisit d'y revenir, de s'en emparer encore et de l'offrir au public durant toute une soirée, avec l'élégance du Ballett Schwerin. Après un succès retentissant samedi à Errenteria, Biarritz dîne ce soir une conjugaison de Bach au passé, au présent et au futur.

Conjugaison

Ashes devient la création du temps passé et s'introduit d'un prologue à la barre, puisque c'est ici que la danse commence. S'ensuit une chorégraphie du présent, riche d'adjonctions contemporaines, signée Jonathan Dos Santos. Vient alors le futur, pour lequel Xenia Wiest a collaboré avec le musicien Francesco Tristano, dont les mélomanes du Biarritz Piano Festival se souviennent. « Il combine les musiques classique et électronique, il est incroyable. »

La chorégraphe utilise la technique du classique, la synchronise de modernité. Elle imagine une danse du futur sans frontière. Un pas de deux entre une danseuse néoclassique et un danseur issu du contemporain marque la bascule. La projection d'un video mapping illumine cet avenir, une technique de fresque lumineuse dont Xenia Wiest sait déjà qu'elle poursuivra un jour son exploration. L'épilogue conclut là où tout a commencé. Un seul être subsiste. Bach, en ligne continue. Demain, comme hier et pour toujours. Nom de Zeus !

Aujourd'hui Gaur

lundi 9 SEPTEMBRE

12h30. BIARRITZ • Jardin Public
Répétition publique Ballett Schwerin

19h. BIARRITZ • Plaza Berri
Tremplin Corps & Graphique

19h. BIARRITZ • Théâtre du Casino Municipal
Cie Vilcanota / Bruno Pradet
TumulTe

21h. BIARRITZ • Théâtre de la Gare du Midi
Ballett Schwerin
BACH-past-present-future

Demain Bihar

mardi 10 SEPTEMBRE

12h30. BIARRITZ • Jardin Public
Répétition publique
La Mov

15h. BIARRITZ • Médiathèque
Film de Danse
Climat

18h. BIARRITZ • Plaza Berri
Atelier avec Martin Harriague

19h. BIARRITZ • Théâtre du Colisée
Robinson Cassarino
Petites choses

20h30. BIARRITZ • Plaza Berri
Soirée découverte de jeunes talents

21h. BIARRITZ • Théâtre du Casino Municipal
La Mov
El Lago

URTEBETETZE ON!

Kronika

PEIO HEGUY

Festibalak Joan, Festibalak etorri, dantza ikuskizunetatik at ere hainbat ekimen desberdin ikusgai jartzen ditu Malandain Baleta, gertakizun honen erakunde antolatzaileak. Zine emanaldiak, hitzaldiak, Lanbidezkoen arteko topaketak eta erakusketa nagusia.

Kasinoko Antzokiko Diane Saloian duzue aurkituko hau. Zentro Koreografiko Nazionalak lema nagusizat hartu baditu ere, Malandain Baleten jarduerari buruzko errepasoa eskaintzen du aldi berean. Honela, Thierry Malandain koreografoaren obra oparoaz Olivier Houeix argazkilari artistak egin argazki zoragarriak ere izanen baitituzue ikusgai. Argazki bakoitzarekin batera, Thierryk berak idatzi testu labur bat irakurgai jarria zaizue. Baina zer dira ote zentro koreografiko nazionalak?

Kultura Ministerioak duela berrogoi urte zuzen, eta Jack Lang, garai hartako ministroak, sortu kultur instituzioak dira. Musika arloan jadaniko halakoak baitziren, dantzari lehen aldiko aukera berdina eskaintzeko

asmoa agertuz eta gauzatuz horrela.

« Dantzari eman izan zaion aitoren honi esker, arlo artistiko honen diziplina batzuei, hala nola hip hopari adibidez, instituzionalizatzeke parada ukan dute » dio Arnaud Mahouy erakusketaren apailatzaileak. Estatuak eta tokiko lurralde kolektibitateek, dantza garatzeko dituzten bermeak dira hauek honela. Obra koreografikoak sortzeko, hedatzeko, publikoengandik hurbiltzeko eta formakuntza eskaintzeko aukera zabaltzeko gisan, hain zuzen ere.

Berrogoi urte beraz zentro hauek sortu zirela fantzes estatuan, hemeretzi dira orotara gaur egun, azkena bera, 1998an, Biarritzkoa izanki. Eta preseski denbora guzi horretan, mota berri horretako erakundeen jarduerari esker burutu lana aitzinera ekartzea zen asmoa nonbait. Baina ez erakusketaren bitartez bakarrik, bost ZKN-etako obrak baitira programatuak aurtengo Festibalaren garaian.

Urtebetetze ederra ospatzeko parada ere, dantzarako hain onuragarriak izan diren baliabide garrantzitsu hauen lan ezin hobea azpimarratuz, aldi berean. Ikuskizunak programatuak diren arrats guzietz goza dezakezen erakusketa. Eta, urtebetetze on, alabainan.



Akira Yoshida presentait hier soir le solo *Burial of The Bark* au Théâtre du Colisée.

© Caroline de Otero

SUR UN CHEMIN VALISÉ

Le public du Théâtre du Colisée a découvert une interprétation délicate, un duo inattendu entre un homme et une valise, une danse de l'impossible équilibre, une poésie dramatique dans ce conte d'une folie (extra)ordinaire.

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE



2 minutes

En 2 minutes
participez à
la transition
écologique
du festival !



Partagez les valeurs
de solidarité du festival

Vos dons nous permettent de maintenir le
Tarif Solidaire et de développer des actions
envers des personnes éloignées de la culture.

Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimé par Bixoko

Papier certifié PEFC™



Petites choses de Robinson Cassarino, lauréat en 2021 du Tremplin de Plaza Berri, sera présenté ce soir au Théâtre du Colisée.

© Olivier Houeix

LEÇONS DE PETITES CHOSES

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Robinson Cassarino est un homme heureux un jour de ciel bleu à Biarritz. Songez que le danseur et tout jeune chorégraphe, présentera ce soir son unique création, *Petites choses*, comme il y a deux ans dans ce même festival et comme il y a trois ans. Plus qu'un hommage rigolo à Larry Tesler, le père du copié-collé, le jeune danseur ne fait que revoir sa copie et la soumettre au même public Biarrot exigeant. Un privilège qui doit d'abord au Tremplin du festival, créé au sortir du Covid. Et puis aussi, parce que ces *Petites choses*-là « n'ont plus rien à voir » avec les deux précédentes, assure-t-il en souriant. « *La pièce évolue tout le temps* » confie Robinson Cassarino. Au gré de ses inspirations, de l'air qu'il respire durant ses longues tournées d'interprète et des répétitions qu'il peut arracher à son emploi du temps ou à ses deux danseurs, toujours les mêmes ceux-là, Benoît Couchot et Helena Olmedo, danseurs de haut vol du collectif Kor'sia. Le titre, la scénographie et le duo, restent immuables. Tout le reste est balayé, jusqu'à la musique.

Robinson Cassarino est danseur au sein de la Compagnie Hofesh Shechter, tourne donc dans le monde entier au rythme de 100 à 150 dates par an, il ne sait plus bien. Mais il a en revanche calculé avec minutie qu'il était danseur à 80% et chorégraphe à seulement 20%. Avec son peu de temps libre, il aimerait pourtant varier ces proportions, être davantage chorégraphe, sans

même attendre la retraite du danseur. « *Etre jeune permet l'erreur* » pense-t-il du haut de ses 27 ans, pas vraiment rassuré. Il faut dire à sa décharge que la création est un long processus et qu'il n'est pas facile d'échapper à l'emprise de Hofesh Shechter, qui influence largement la danse contemporaine actuelle. Robinson vient du Hip Hop et du contemporain, reconnaît s'inspirer de son mentor, notamment dans le jeu des lumières et la méthode de travail, mais veut proclamer sa propre histoire. « *C'est comme une crise d'ado, il faut casser l'image du père* » tranche-t-il. Ce qui amène bien sûr la question existentielle : « *est ce que j'ai quelque chose à dire ?* ». La réponse d'Argia Doyhamboure Hourcade est oui. La coordinatrice du Plaza Berri, lieu des émergences, couve ce jeune danseur et toute la pépinière de chorégraphes qui a pris ses aises au sein du festival depuis 2021. Il y a d'abord le « Tremplin Corps et Graphique » qui s'y tenait hier soir. Un concours qui s'adresse aux débutants et constitue leur premier crash test, face à un public votant et emballé. Le principe est aussi contraignant qu'un podium de couturier puisqu'il impose une scène de 13,50 m sur 2 m, sollicitant un potentiel chorégraphique tout en longueur. Les prix d'interprétation, prix du jury et prix du public espèrent susciter des vocations. Ce soir en revanche, au même endroit, une véritable scène accueillera de fragiles spectacles, au cours d'une soirée intitulée « Découverte de ta-

lents émergents ». Les lauréats du tremplin de l'an passé, Luce Bron et Tamara Fernando, se produiront demain soir, afin que les progrès se mesurent pas à pas.

Dans un autre registre, Martin Harriague, Xenia Wiest et le collectif Kor'sia ont en commun d'avoir été révélés lors d'un Concours de jeunes chorégraphes de Ballet et de trouver une place naturelle dans cette 34^e édition du Temps d'Aimer la Danse. Le jury de ce prestigieux concours, constitué notamment par le Ballet de Biarritz, celui de Bordeaux et celui du Rhin, a donc bien fait d'aider ces trois-là en leur mettant le pied à l'étrier. Ce concours sert à repérer les écritures déjà capables d'ordonner de grands ensembles et à aider leur réalisation. La leçon vaudra peut-être demain pour les talents émergents qui mijotent au festival.

Au-delà des problématiques propres aux ballets, qui sont le manque de troupes et de moyens, l'aide aux jeunes chorégraphes reste un enjeu vital du monde de la danse. Un apport à la création, un « enrichissement » même, glisse Argia Doyhamboure Hourcade.

Le festival de Biarritz a toujours accompagné la création et permis de belles révélations, à l'échelle de grands Ballets, de productions locales, sans parler du festival transfrontalier de danse de rue Dantza Hirian qui promeut au Temps d'aimer de jeunes artistes. Des petites choses qui en disent long.

Infos et point de vente

Tél. +33 (0)7 88 16 70 45

Gare du Midi : tous les jours 12h30>18h
de 19h30 à 21h les soirs de représentation
au théâtre de la Gare du Midi.

Possibilité de paiement en eusko

Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30%
de réduction sur chaque spectacle.
-1 pass acheté > 12€ = 1€ reversé à
une ONG environnementale.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo
à retrouver tous les jours sur Facebook.

Facebook @letempsdaimerladanse Instagram @letempsdaimerladanse



Une journée au festival

Avec le soutien de la CAPB, des élèves du Pays Basque ont découvert l'exposition consacrée aux 40 ans des CCN, avant de suivre un atelier de danse et de sensibilisation à l'environnement avec la Water Family. Une journée riche qui marque le début d'un parcours pédagogique mené toute l'année pour ces élèves de CP et CE1.



Tremplin Corps et graphique

La 3^e édition du Tremplin Corps et Graphique a une nouvelle fois rencontré le succès. Le prix du public a été attribué au collectif Wabi, tandis que le prix du jury a récompensé Alexandra Bierlaire. Chloé Mallet s'est vue attribuer le prix d'interprétation. Pas de regret pour ceux qui n'ont pu partager cette ferveur, les lauréats seront l'année prochaine au Temps d'Aimer.

40 ANS ET TOUTES CES DANSES

Rencontre

LAURENT PLATERO

C'était en 1984. Jack Lang, alors Ministre de la Culture, créait les Centres Chorégraphiques Nationaux (CCN). Des maisons pour la nouvelle vague de chorégraphes des années 80. Des lieux pour que jaillisse l'effervescence créative de jeunes artistes. Des espaces pour laisser une place méritée à la danse. Ils pourraient être à la danse ce que les Scènes Nationales sont au théâtre. Onze au départ, ils sont dix-neuf aujourd'hui. Les derniers nés ont ouvert en 1998: Rillieux-la-Pape et Biarritz.

L'exposition en place au salon Diane du Casino municipal célèbre ces quadragénaires. Les directeurs actuels des CCN de l'Hexagone s'affichent en soufflant une bougie d'anniversaire. Des photographies de leurs actions et quelques panneaux didactiques rappellent leur rôle essentiel, leur diversité artistique et les missions auxquelles ils s'adonnent. Et pour une démonstration originale de cette aventure, tout un pan de l'accrochage fait un focus sur le ballet biarrot. Vous pensiez tout connaître de la compagnie en place à la Gare du Midi? Cette exposition risque de vous prouver le contraire.

Avec quelle compagnie et pour quelle pièce Thierry Malandain a-t-il été programmé au Temps d'Aimer la danse, en 1996, juste avant d'emménager à Biarritz? Quelle est sa création « autobiographique »? Quelle est celle qu'il qualifie de « monument » et de « page d'histoire » dans son propre parcours? De quel ballet dit-il qu'il



Exposition de photos : 40 ans des Centres Chorégraphiques Nationaux au Salon Diane du Théâtre du Casino Municipal.

© Stéphane Bellocq

est le premier politique « après 80 ballets poétiques »? Lequel est « un plaisir personnel »? Quelle chorégraphie fut si « difficile à créer et à monter » qu'il faillit en « perdre la tête »? Laquelle a été « comme une bonne marraine »? Quel a été le premier disque acheté par le chorégraphe lorsqu'il avait 11 ans? Quel spectacle a été le plus dansé à travers le monde? Quelle pièce est à l'affiche depuis 23 ans?

Les réponses et bien d'autres encore sont apportées par Thierry Malandain en personne. Il a écrit une courte anecdote sur chacune des 34 créations produites depuis 1998. Des images sont exposées, un peu âgées ou plutôt récentes, systématiquement esthétiques. Des photographies en noir et blanc, inédites, dévoilent les coulisses de la troupe. Les danseurs s'y révèlent dans des contextes inhabituels pour le grand

public. Une boîte noire permet de plonger dans la e-mallette, cet outil ludique qui offre une visite des entrailles du ballet et parcourt les étages de la Gare du Midi. Pour mieux comprendre en quoi consiste l'aventure d'un CCN, et parce qu'il est toujours temps d'aimer celui qui honore la danse à Biarritz, les portes du salon Diane sont ouvertes pendant toute la durée du festival.

Aujourd'hui

Gaur

mardi 10 SEPTEMBRE

12h30. BIARRITZ • Jardin Public
Répétition publique
La Mov

15h. BIARRITZ • Médiathèque
Film de Danse
Climal

18h. BIARRITZ • Plaza Berri
Atelier avec Martin Harriague

19h. BIARRITZ • Théâtre du Colisée
Robinson Cassarino
Petites choses

20h30. BIARRITZ • Plaza Berri
Soirée découverte de jeunes talents

21h. BIARRITZ • Théâtre du Casino Municipal
La Mov
El Lago

Demain

Bihar

mercredi 11 SEPTEMBRE

12h30. BIARRITZ • Jardin Public
Répétition publique Bilaka

15h. BIARRITZ • Médiathèque
Film de Danse
Dancing in A Yard

18h. BIARRITZ • Plaza Berri
Atelier avec Robinson Cassarino

19h. BAYONNE • Théâtre Michel Portal
Cie La Parenthèse - Christophe Garcia & Ballet
de l'Opéra Grand Avignon
Les Nuits d'été

20h30. BIARRITZ • Plaza Berri
Soirée des lauréats du Tremplin
Corps & Graphique 2023

21h. BIARRITZ • Théâtre de la Gare du Midi
(La) Horde - CCN Ballet National de Marseille
Childs-Carvalho-Lasseindra-Doherty

FILMINISMOA

Kronika

PEIO HEGUY

Dantzaren Maitaldi bat hainbat moldez apailatzen eta gozatzen ahal da. Toki eta eremu desberdinetan eskaini dantza ikuskizunen bidez, bistan dena, mota orotarikoak gainera, bakarrik ikusteko modukoak gehienak, partehartzaileak besteak, areto berneetan batzuk edo kanpoan besteak. Duela zenbait egun erakutsi bezala, argazkien eta erakusketen bidez ere aipa daitezke dantza eta bere mundua.

Preseski, beste mota bat aipatzeko, Kultura Ministerioko Dantza Sailarekin lankidetzan hauatu gai honi buruzko film programazio berezi bat eskainia izanen da aste osoan, Mediatekako entzunaretoan.

Emazte koreografo eta film egileei zaie eskainia aurtengo selekzioa, hain zuzen ere. Gizaki eta animaleen arteko harremanak ditu gaitzat Climal obrak. Bizi dugun krisi ekologiko testuinguruan, Balkis Moutashar-ek zuzendu dantzari tropak, hain zuzen ere, besteez egin behaketen ondorioa zaigu filmean azaldua. Haien mugimenduez, espazioan mugitzeko moldea ulertzeko, gure berekotasuna, gure

bestekotasunaren gaia arakatzeko eta, honela, (berriz)marraz daitezkeen harremanak probatzeko.

Estatu Batuetako presondegi batean, Dimitri Chamblas koreografoak bertako epe luzeko egoiliarrekin burutu Dancing in the yard lanak, dantzak berjendarteratzerako ekar dezakeen laguntza argira ekartzea du xede biharamunekin filmak. Festibal honek betidanik duen publiko behartsuei zuzendu bitartekaritza ekintzak burutzeko asmoari jarraikiz, dantzaren baliagarritasun soziala gogora ekartzeko berriz ere.

Ostegunean, Maldonne obra agertzen bada ere programa ofizialean, beste bat da emana izanen, film hori Festibal baterako sailkatua izan delako eta, honen ondorioz, ez diote uzten aldi berean beste leku batean erakutsi izateko baimenik. Baina Leïla KA honen egilea Festibal honetan egonen denez, bera dantzari ibilbidean abiatu zelarik jokatu zuen lehen pieza, May Be, izanen duzue ikusgai. Ekiteko behar gorriaz arituko zaigu hau.

Musika eta dantzaren arteko lokarria eta dantzaren aniztasuna aipatzea hautatu du Robyn Orlin hego afrikar koreografoak, haren herrian berean zuzendu obra hunkigarri honetan. Egun guzietz, dantza beste molde batez eta emazte batzuen ikuspegitik gozatzeko gisan.



Xenia Wiest et Ballett Schwerin présentait BACH-past-present-future au Théâtre de la Gare du Midi.

© Caroline de Otero

EXERCICES DE STYLE

Grand succès hier soir au théâtre de la Gare du Midi pour le Ballet Schwerin qui a ébloui le public biarrot par la maîtrise du vocabulaire classique de ses danseurs. Une traversée inventive du temps avec Bach.

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE



2 minutes

En 2 minutes participez à la transition écologique du festival!



Partagez les valeurs de solidarité du festival

Vos dons nous permettent de maintenir le Tarif Solidaire et de développer des actions envers des personnes éloignées de la culture.

Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimé par Bixoko

Papier certifié PEFC™



(La) Horde – CCN Ballet National de Marseille présentera 5 pièces ce soir au Théâtre de la Gare du Midi.
© Didier Philispart

HORDE SENSIBLE

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

« Justement on vient d'en parler au filage avec les danseurs. On échangeait sur la pensée de ce programme », se réjouit Arthur Harel, lorsque les relations téléphoniques entre Biarritz et Marseille se rétablissent. Membre du Collectif artistique (La)Horde, qui a pris la direction du CCN Ballet National de Marseille il y a cinq ans, le jeune homme a tout loisir de dérouler cette « pratique nouvelle » qu'est, pour lui, la programmation d'un Ballet. Chantre d'une communauté qu'ils qualifient de « post-internet », les trois membres de (La)Horde ont gagné leur popularité en mettant en scène les danses qui se mijotent sur le web. Ce fût le cas en 2020, au Temps d'Aimer, lorsque le collectif présentait *To da bone*, avec des danseurs de jumpstyle qui prenaient pour la première fois la lumière du plateau en surgissant de leurs salons ou des boîtes techno hardcore. Un programme comme un manifeste, pour secouer le cocotier du monde de la danse à près de 200 battements par minute. Mais la lumière d'une révolution ne se fait qu'à l'exercice du pouvoir. 19 danseurs et un ballet junior de 10 apprentis constituent les contours de ce pays à inventer, dans l'idéal de mêler les danses aux arts visuels, à la performance et à tout ce qui raconte notre temps. Avec ce regard tranché de tendanceur culturel, le collectif gagne ses lettres de noblesse, entourant le

compositeur électro Rone pour créer au chalet *Room With a View*, prenant la direction artistique des chorégraphies de Madonna dans sa tournée mondiale *The Celebration*, ou illuminant la cité phocéenne devant plus de 20 000 personnes, en juillet dernier, sur une scène flottante plantée dans le Vieux-Port, pour un programme également intitulé *Célébration*. Populaire et branché, le collectif a effectivement de quoi célébrer, à commencer par Les 40 ans des CCN aux Temps d'Aimer où ils promettent un extrait de *Room With a View*, après le programme flottant du Vieux-Port. Mais les beat techno couronneront aussi une authentique réflexion qui s'inscrit avec justesse dans le programme de cette édition du festival.

Répertoire

Comment aborde-t-on la question du répertoire dans les Ballets aujourd'hui ? La réponse de (La)Horde est en partie dans « la pensée de ce programme », évoquée par Arthur Harel, qui traverse l'histoire récente et les formes du Ballet, comme l'allégorie saisissante de tous les possibles. A commencer par cette mise au pas des chorégraphes contemporains, invités aujourd'hui à écrire pour les grands ensembles. Du plus formel au plus impertinent, cette narration en quatre pièces débute toutefois par une réflexion déjà bien engagée dans le

Concerto de Lucinda Childs, danse minimaliste qui se concentre sur l'architecture du groupe, l'art complexe des formations. On reste dans le jeu d'ensemble avec *One Of Four Periods In Time* de Tânia Carvalho, qui s'en amuse en une danse sur pointes d'humour. « C'est une écriture de groupe mais quelque chose s'opère » commente Arthur Harel. Dans *Mood*, Lasseindra Ninja, icône queer de la danse Voguing en France, se plie pour la première fois à ce formalisme en cercle, en duo, en solo ou en trio en confrontant ironiquement sa transidentité dans les mouvements d'une structure classique. Enfin, Oona Doherty multiplie par 20 son solo minimaliste et théâtral *Hope Hunt & the Ascension into Lazarus*, qui avait bouleversé le Temps d'Aimer il y a quelques années, dans une danse urbaine qui souligne la masculinité toxique. Le final aux allures de rave party désenchantée de *Room With a View* contribuera à revendiquer tous les possibles du Ballet. Ou plutôt, modère Arthur Harel, sa capacité « à s'approprier beaucoup et donner du sens ». « Le but n'est pas que les danseurs fassent tout, défend t-il, mais qu'ils soient capables de faire ce qui fait sens ». Et ce qui fait cohésion. « On challenge les danseurs en formant un groupe pour incarner des esthétiques différentes » résume Arthur Harel. La corde sensible du Ballet. Qui peut avaler les codes de la société pour coller à l'air du temps.

Infos et point de vente

Tél. +33 (0)7 88 16 70 45
Gare du Midi : tous les jours 12h30>18h
de 19h30 à 21h les soirs de représentation
au théâtre de la Gare du Midi.
Possibilité de paiement en eusko

Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30%
de réduction sur chaque spectacle.
-1 pass acheté > 12€ = 1€ reversé à
une ONG environnementale.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo
à retrouver tous les jours sur Facebook.

Facebook @letempsdaimerladanse Instagram @letempsdaimerladanse



Service Public

Les répétitions publiques, au jardin public, sont l'occasion d'assister à la répétition d'un spectacle avant sa représentation dans les théâtres, de découvrir un univers et d'échanger avec les artistes sur leur travail, leurs inspirations. Aujourd'hui le collectif Bilaka viendra à la rencontre des festivaliers.



Regards de femmes

Toute la semaine à la médiathèque, à 15h, seront projetés des films et documentaires de danse consacrés aux regards multiples de femmes chorégraphes ou réalisatrices. Aujourd'hui un documentaire passionnant : Manuelle Dalle filme Dimitri Chamblas intervenant dans une prison haute sécurité, préparant un show avec un groupe de dix détenus, purgeant de lourdes peines.

UN TRAJET NOMMÉ DÉSIR

Rencontre

LAURENT PLATERO

Ce soir, « *la brise va souffler* » dans le théâtre Michel-Portal. Christophe Garcia propose son interprétation chorégraphique de l'œuvre *Les Nuits d'été*, d'Hector Berlioz, avec des danseurs du Ballet de l'Opéra Grand Avignon et de sa compagnie La Parenthèse. Parce qu'il a un rapport « *assez littéraire* » avec la danse, les six poèmes de Théophile Gautier l'ont séduit. Le désir d'une « *rive fidèle où l'on aime toujours* » suscite l'envie d'entrer dans l'épaisseur musicale du compositeur chez ce passionné d'Éros et de la quête amoureuse.

Il dresse un état post-cataclysmique dont les affres du monde actuel ne sont pas étrangères. Sur cette table rase, un groupe est prêt à renaître. Ils sont ceux qui restent, créeront un lien au fil du voyage. Entraînés par la mezzo-soprano Anna Reinhold, « *mère-louve* », sept danseurs et six musiciens vont traverser la vie amoureuse comme dans son allégorie topographique, la *Carte du Tendre*. Dans une scénographie empreinte d'un courant expressionniste, imaginée comme « *l'arrêt sur image d'un long travelling* », le paysage ne se veut pas réaliste.

Il y aura d'abord « *le mois des amants béni* » qui voit rimer amour avec toujours. Brève légèreté. La danse au chevet du spectre de la rose lancera les drames de l'amour disparu, de l'absence et des réminiscences. « *Tout n'est que tourment, malheur, solitude et deuil. La catastrophe est permanente.* » Dans cette pièce qu'il imagine comme une chaude journée d'été, le rêve de l'absolue passion naît du chaos. Et peu



Cie La Parenthèse - Christophe Garcia & Ballet de l'Opéra Grand Avignon présentera ce soir *Les Nuits d'été*.

© JCVH

importe qu'au pays des amours « *on ne la connaît guère* », le voyage vers un peut-être est ce qui compte le plus. « *C'est là que je rejoins le romantisme français, dans l'état plutôt que le résultat.* »

La gageure de revisiter un dogme donne à Christophe Garcia une ouverture des possibles. Il commande un septième poème au compositeur Laurier Rajotte, dont la musique enrobe l'intégralité du spectacle. Il invente une

continuité empreinte de XXI^e siècle. Les mots de Théophile Gautier, toujours lui, seront ses Adieux à la poésie. Personne ne semble comprendre le « *langage divin* », il faut « *tomber dans la prose* ». Une chute tragique d'un « *ange déchu* », mais le chorégraphe aime « *la notion de dramaturgie théâtrale dans la danse* ».

Danseurs et musiciens font corps. Les ensembles ne sont pas segmentés. Dans le conte de Christophe Garcia,

personne n'a de partition sous les yeux, et tout le monde rêve d'une terre inconnue. Celui qui se dit « *né à Biarritz* », car sa première création vit le jour au Temps d'aimer, a travaillé cette pièce lors d'un Accueil Studio à la Gare du Midi. Cher à son approche artistique, il n'oublie pas le spectateur. Sur son strapontin, le public voyage avec les artistes. Il se pourrait qu'il ne se contente pas de voir et d'entendre, mais il ne faudrait pas trop en dire.

Aujourd'hui Gaur

mercredi 11 SEPTEMBRE

12h30. BIARRITZ • Jardin Public
Répétition publique Bilaka

15h. BIARRITZ • Médiathèque
Film de Danse
Dancing in A Yard

18h. BIARRITZ • Plaza Berri
Atelier avec Robinson Cassarino

19h. BAYONNE • Théâtre Michel Portal
Cie La Parenthèse - Christophe Garcia & Ballet
de l'Opéra Grand Avignon
Les Nuits d'été

20h30. BIARRITZ • Plaza Berri
Soirée des lauréats du Tremplin
Corps & Graphique 2023

21h. BIARRITZ • Théâtre de la Gare du Midi
(La) Horde – CCN Ballet National de Marseille
Childs-Carvalho-Lasseindra-Doherty

Demain Bihar

jeudi 12 SEPTEMBRE

12h30. BIARRITZ • Jardin Public
Répétition publique
Leïla Ka

15h. BIARRITZ • Médiathèque
Film de Danse
May B

18h. BIARRITZ • Plaza Berri
Répétition publique Ballet de l'Opéra- Théâtre
Eurométropole de Metz

19h. BIARRITZ • Théâtre du Colisée
CCN de Tours/ Thomas Lebrun
L'envahissement de l'être (danser avec Duras)

20h. PAU • Le Foirail
Ballett Schwerin
BACH-past-present-future

21h. BIARRITZ • Théâtre du Casino Municipal
Leïla Ka
Pode Ser / C'est toi qu'on adore / Bouffées

DENBORA ERDIA

Kronika

PEIO HEGUY

Horra! Festibalaren denbora erdia dugu. Baina atsedenaldirik gabekoa, alabaina. Bigarren zatia, lehena bukatu bezain laster hasten baita. Eta justuki zer erran dezakegu lehen urrats hau gainditu ondotik, aroa biziki alde ez dugun urte honetan? Egia ez badirudi ere, jende gehiago hurbildu da aurten Festibalak eskaintzen dituen ekimen guzietara. « *honen froga, egunero banatzen dugun Kazeta honen kopuru handiagoa beste urteetakoari alderatuz* » dio Agnès, zeregin horretan betidanik dabilen lankideak. Publikoko jendearen laudorioak ere entzun ahal izan ditugu belarria luzatuz. Poza dute gehien bat adierazten. Asebeterik ateratzen dira ikuskizunetatik edota ere, atertzen duelarik, errepikapen publikoak egiten ahal diren tarte haletara hurbiltzen direnak. « *Hastapenetik nator Festibal honetara eta ez naiz behin ere aspertu!* » azaltzen digu emazte batek, programazio anitza, desberdina eta, beti sorpresaz beterikoa baita, halako proposamen zinez bereziki noizean behin. Adituen erranak entzun ondotik, etorri berrien

aldi, aurten estreinekotz, Kazeta honen banaketan jarduten duen Anouken aldi: « *Zinez esperientzia biziki ederra, jende anitz datorkigu horren eske* ». Publikoko jende anitz, urtetik urtera itzultzen dela erakutsiz honela. Nahiz eta kanpoko ekimen batzuk orain arte ezeztatuak izan diren, eta izanen, zoritxarrez, iragarpenen arabera, jendea azken momentua arte beha egoten da ezeztatzen honen erabakia iragarria izan arte. Urte guzietan bezala arrakasta handia duen Gigabarra erabiltzera, aterkiekin hurbildu da jende ugari.

Beste hitzik ez dute Peio eta Gotzon Festibaleko betidaniko teknikariek ere, euria deitortuz baina jendeen jarrera goretsiz beti. Eta alderantzikoa ere entzun dezakegu ikusleengandik: « *sekulako lana burutzen dute Festibaleko langile guziek, txalo bero bat haiei, zinez!* » dio alegeraturik beste ikusle batek.

Baina aurtengo gertakizun ederrena Gotzonen aburuz, Pétricot-en gertatu da, Skorpeidon Konpainiaren ikuskizunaren karietara. « *Liam izeneko auzotegiko mutiko gazte bat hurbildu ziagu, materiala plantatzen ari ginelarik, laguntza behar genuenez galdeginez* ». Haren esku kolpea onartu eta koreografoarekin adostu dira soinuaz arduratzeko ixtanpatez. Festibalak sortu bokazio berri bat dudarik gabe.



La Mov presentatit hier soir *El Lago* au Théâtre du Casino Municipal.

© Stéphane Bellocq

LE SPECTACLE DE L'AFFICHE

Hier soir, le public a vécu une soirée dans le pur style néo-classique avec La Mov. Huit danseurs à l'interprétation d'un *Lac des cygnes* revisité par Victor Jiménez pour une version où les oiseaux blancs et noirs nagent dans un bleu piscine. Le clivage des couleurs n'a pas empêché la liberté de triompher.

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE



Scannez moi

2 minutes

En 2 minutes participez à la transition écologique du festival !



Partagez les valeurs de solidarité du festival

Vos dons nous permettent de maintenir le Tarif Solidaire et de développer des actions envers des personnes éloignées de la culture.

Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimé par Bixoko

Papier certifié PEFC™



Leïla Ka présente ce soir *Pode ser / C'est toi qu'on adore / Bouffées* au Théâtre du Casino.

© DR

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Une écriture sensible et percussante, rageuse et empreinte de liberté, lumineuse et révoltée. La jeune chorégraphe Leïla Ka est attendue au tournant du festival Le Temps d'Aimer la Danse, où son fulgurant succès fascine. Elle, estime plutôt avoir « eu de la chance ». Et reste dans la retenue pour qualifier sa danse. Une question de pudeur, peut-être, ou une réticence naturelle à mettre des mots sur ce qui, par définition, s'en passe si bien. Car Leïla Ka ne manque pas d'éloquence et débute sur les chapeaux de roues une carrière singulière et affirmée, justement marquée par la quête d'une identité. Un chemin que le festival reprend ce soir depuis le début. Déjà reconnue par une multitude de prix, la jeune trentenaire a commencé la danse du côté de Saint-Nazaire, à l'âge canonique de 15 ans. Dix ans plus tard, avec sa seule expérience du hip-hop, elle décroche un rôle dans le chef d'œuvre de Maguy Marin, *May B*. Avant de créer son premier solo, « *en clin d'œil à May B et Maguy Marin* » précise-t-elle. Sous l'intitulé lusitanien *Pode Ser*, hommage à la communauté portugaise de Saint Nazaire, la

GRAND KA

pièce sera jouée plus de 200 fois et recevra une bonne demi-douzaine de prix. Il faut dire qu'au creux de la vague #MeToo, ce manifeste chorégraphique porte les germes d'un combat féministe. Robe en tulle sur jogging et baskets, Leïla Ka semble se débattre à coups de coudes contre les stéréotypes et ce vêtement qui tient le rôle dont on affuble. Les deux autres pièces, qui seront présentées ce soir, enfoncent ce clou. Dans *C'est toi qu'on adore*, Leïla Ka double la mise avec un duo de femmes qui semblent lutter contre la même assignation de genre. A la fois vulnérables et invincibles, elles sont en tout cas dans la bataille et gagnent leur icône féministe dans un élan d'espoir et de ténacité. *Bouffées* multiplie encore les possibles de Leïla Ka, en plantant cinq femmes comme on figure toute une armée, en carcans de robes fleuries ou de tablier, qui semblent enchaîner les gestes guerriers de leur vie, en vitesse accélérée, saccadés par leurs propres soupirs. Des gestes qui appartiennent au registre féminin, comme si surgissait l'idée de mouvements genrés et qui brandissent, encore, une force intacte, une puissance

de vie ou une « *rage de liberté* ». Mais Leïla Ka se défend du parti pris féministe, ou en réfute en tout cas la préméditation. « *Ce n'était pas mon idée*, dit-elle. *Ce sont juste des choses qui me tenaient à cœur* ». Elle préfère chercher, dans cette approche féminine, une explication plus personnelle, en remontant à la source de sa famille nombreuse et de ces quatre sœurs, de leurs jeux d'enfants et du « *joyeux bordel* » qui rythmait sa vie. Preuve en est peut-être dans le plaisir qu'elle retrouve à danser ses propres pièces et à retrouver son univers, avec sa sœur parfois, la chanteuse Zaho de Sagazan dont elle chorégraphie des clips. Comme un jeu enfantin qui mimerait ce que l'on est, ce que l'on veut être et permettrait « *l'insolence* ». Si, à Biarritz, elle laisse sa place de danseuse et assistera pour la première fois à son programme depuis les fauteuils d'orchestre, cette envie de danse l'anime également pour créer. Avec un vrai enjeu expiatrice, « *des choses un peu secrètes comme la colère ou la révolte* ». Une aspiration à la liberté qui devient universelle dans une belle sororité retrouvée.

Infos et point de vente

Tél. +33 (0)7 88 16 70 45
Gare du Midi : tous les jours 12h30>18h
de 19h30 à 21h les soirs de représentation
au théâtre de la Gare du Midi.
Possibilité de paiement en eusko

Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30%
de réduction sur chaque spectacle.
-1 pass acheté > 12€ = 1€ reversé à
une ONG environnementale.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo
à retrouver tous les jours sur Facebook.

Facebook @letempsdaimerladanse Instagram @letempsdaimerladanse



Tournée Générale

Avant de partir en tournée dans les Jai Alai du Pays Basque, le Ballet de Metz offre une générale au Plaza Berri. Un vertige des sens écrit par Gilles Schamber sur des airs de tango. A découvrir avant d'organiser un covoiturage pour se rendre à Mauléon ou à Saint-Jean-Pied-de-Port.



L'inconnue du jardin

Enjambant les barrières, une festivalière prise d'un besoin irréprensible de se mouvoir, nous a offert une performance impromptue, sous l'œil aguerri d'un jardin public endormi et de quelques paparazzis. Un ballet volé qui nous amène à penser, l'espace d'un instant, que nous sommes tous le Temps d'Aimer.

L'AIMANT DE MARGUERITE DURAS

Rencontre

LAURENT PLATERO

Le 12 septembre 2011, il dansait un solo à Biarritz, *Six order pieces*, lors du Temps d'Aimer la danse. Ce soir, précisément treize ans plus tard, le voici de retour pour un autre solo, *L'envahissement de l'être (danser avec Duras)*. Thomas Lebrun est directeur du CCN de Tours depuis 2012, y a créé seize pièces chorégraphiques. « Comme un enjeu personnel » et telle une façon de « faire un petit point sur [lui]-même », il s'est remis en scène.

Une impulsion provoquée par l'écoute de l'écrivaine Marguerite Duras à travers le filtre d'une captation radiophonique. Comme une évidence, ce projet s'est planifié sur un coup de tête et par un coup d'œil à son agenda qui, manifestation de l'incontestable, lui en a donné la possibilité. L'écrivaine l'inspire.

S'il dit ne pas lire, le chorégraphe écoute. Un recueil audio d'interviews édité par l'INA et Radio France l'intéresse. Dans cette collection de près de cinq heures d'archives diffusées entre 1954 et 1991, la littérature lui parle. Il vit une rencontre avec des paroles qui lui « donnent envie ». Ces propos donnent naissance à l'étincelle créative. Il sélectionne des extraits. Un entretien pour l'ORTF en 1967, un échange avec Bernard Pivot lors de l'émission *Apostrophes* en 1984 et d'autres conversations entendues à la radio il y a une quarantaine d'années.

Il choisit des musiques par un travail avec Maxime Fabre, s'entoure de Françoise Michel pour la création lumière et de Kite Vollard pour les costumes. Puis il danse. Un « solo accompagné »



Thomas Lebrun présente ce soir *L'envahissement de l'être (danser avec Duras)*.

de Duras. Un « jeu de dédoublement ». La pièce est une chorégraphie, certes, mais l'aspect théâtral est présent. Il aime s'amuser avec la mise en scène, avec « ce qui raconte ». Elle s'exprime, il confronte aux mots sa propre personnalité. Parfois, il approuve. À d'autres moments, il trouve à redire. Il reste en état de danse, quelle que soit l'ampleur de son mouvement. « Qu'est-ce qui me correspond, qui est de moi, qui vient d'elle ? Tout cela se

mélange. C'est un jeu en continu. » La musicalité de la voix de Duras le guide, le sens de ses discours lui parle. Entrent en écho l'écriture, l'identité, la transmission. Peu importe d'aimer ou pas Duras. L'envahissement de l'être se vit sans a priori. Thomas Lebrun mène le public vers un aspect moins connu de la personnalité de l'écrivaine. La confusion avec un duo de présences est grande. Dans ces paroles venues

d'une autre époque, la danse ne délaie pas la notion de temps. Le changement, le vieillissement sont des sujets. La chorégraphie, l'acte créatif, la parole, le geste. Tout est littérature. Tout est orchestration. L'envahissement fourmille. Le concret est irréal. Est-ce Marguerite Lebrun ou Thomas Duras ? Le magnétisme du duo propose un sacré solo. Et pour les êtres imprégnés, un ravissement assuré.

Aujourd'hui

jeudi 12 SEPTEMBRE

12h30. BIARRITZ • Jardin Public
Répétition publique
Leïla Ka

15h. BIARRITZ • Médiathèque
Film de Danse
May B

18h. BIARRITZ • Plaza Berri
Répétition publique Ballet de l'Opéra- Théâtre
Eurométropole de Metz

19h. BIARRITZ • Théâtre du Colisée
CCN de Tours / Thomas Lebrun
L'envahissement de l'être (danser avec Duras)

20h. PAU • Le Foirail
Ballett Schwerin
BACH-past-present-future

21h. BIARRITZ • Théâtre du Casino Municipal
Leïla Ka
Pode Ser / C'est toi qu'on adore / Bouffées

Demain

vendredi 13 SEPTEMBRE

12h30. BIARRITZ • Jardin Public
Répétition publique
CCN de Rennes et de Bretagne / Collectif FAIR-E

15h. BIARRITZ • Médiathèque
Film de danse
An Orange Waiting to Be Eaten

19h. BIARRITZ • Place des résistants, Pétricot
Kukai Dantza
Euskorleans

19h. BIARRITZ • Atabal
Collectif Bilaka
IlaUNA

19h30. BARDOS • Mur à gauche
Ballet de l'Opéra - Théâtre
Eurométropole de Metz
Tango vertige

19h45. BIARRITZ • Parvis du Théâtre du Casino
Kukai Dantza
Euskorleans

20h. ANGLET • Théâtre de Quintaou
CCN de Rennes et de Bretagne Collectif FAIR-E
Queen Blood

22h. BIARRITZ • Atabal
Collectif Bilaka
IlaUNA

17 BIARRITZ

Kronika

PEIO HEGUY

Hamazazpi, Dantzaren Maitaldia Festibala hartuko duten Euskal Herri eta Bearnoko herrien kopurua. Hainbat aldiz aipatu izan dugu Biarritz hiri zoragarrian sortu eta, Europako dantza arloko gertakizun nagusienetan sailkatzen den Festibal hau, beste leku batzuetara hedatzen hasia dela, azken urte hauetan.

Zentro Koreografiko Nazionalaren aspaldiko asmoari erantzuteko abiatu zen elkarlan hau. Lehen bilkura batzuk Euskal Hirigune Elkar-goarekin antolatuta eta hiri batzuetara jotzeko erabakia izan da.

Kultura orokorki eta dantza zehazkiago, lurralde osoan hedatzeko jarduten hais zinren orduan antoltoaileak.

“Liluraturik hartu nuen proposamena duela bi urte, azaltzen digu Maider Behoteguy, *Bardozeko Auzapezak, nahiz eta berria jakin ondotik, arren gurak sortu zizkigun ez baikinekien gure ekipamendu xume horiek komeni izanen zirenez*”. Baina lasaitu ziren ondotik, ezker paretak eskaintzen zuen artista eta ikusleen arteko hurbiltasunak denak

asebete baitzituen. Malandain Konpainiako dantzariak berek hala diote ere, egun hartako ikuskizunaz oroitzean.

Konpainiekin eraman elkarlanak ere beste aukera batzuk eskaintzen zituzten. Halanola, Elirale Konpainiarekin aspalditik burutu lanak Senpereko bidea hartzeraren eraman zuten antolatzaileak, gauza bera izan da ere Errenteriaren kasuan, Jona mayarekiko elkarlanaren ondorioz, besteak beste eta aurtten, Christophe Hiriart koreografoarekin elikatu harremanek biltzaturik, Bastidan aritzeko parada eskaini baitzien. Beste molde batez, Ziburu Hiriak ere bere burua aurkeztu du Festibalari ateak zabaltzeko aurtten.

Festibalak abiatu urraspide eko-arduratsuari jarraipen bat ematen dio gainera, hedatze honek, ikusleek bide gutiago kurritu behar baitute ikuskizunetara joateko eta kanpotik etorri konpainiek emanaldi desberdinak eremu mugatuagoetan eskaintzen dituztelako.

“Zinezko xantza da guretzat, gehitzen du Maider Behoteguyk, eta gure herritarrek loria-tuak dira!”

Bai Lapurdi iparreko herri horretakoak eta bai orain arte ekimenean parte hatzen duten beste hamaseietakoak ere, duda izpirik gabe. Ikuskizun on denei beraz.



(La)Horde présentait hier soir *One of four periods in time (ellipsis)* de Tânia Carvalho.

© Stéphane Bellocq

(DISC)HORDE

L'adhésion du public de la Gare du Midi fut immédiate. 18 danseurs pour une horde d'images. Un programme visuel, fort et riche d'écritures puissantes, transformant au final la Gare du Midi en boîte d'une nuit.

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE



2 minutes

En 2 minutes participez à la transition écologique du festival !



Partagez les valeurs de solidarité du festival

Vos dons nous permettent de maintenir le Tarif Solidaire et de développer des actions envers des personnes éloignées de la culture.

Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimé par Bixoko

Papier certifié PEFC™



Bilaka présentera *iLaUNA* ce soir à l'Atabal de Biarritz

© Stéphane Bellocq

SENS INVERSE

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Le collectif Bilaka est un étrange objet dans le monde actuel de la danse. Désormais programmés à l'Opéra de Bordeaux ou au Théâtre de la Ville à Paris, voilà les basques sommés d'expliquer une démarche qui coche trop de cases. Mais entre danse traditionnelle et contemporaine, Arthur, Zibel, Xabi et les autres, ne choisiront pas. Ils ont d'ailleurs d'autres entrechats à fouetter en planifiant un projet « *secret et profond* », comme on recherche sa propre langue chorégraphique. Cette fois, ils avancent masqués, jusqu'aux portes des ténèbres, bien décidés à trouver, à la jonction de deux cultures, la source d'un rite et l'essence de la danse traditionnelle. Un véritable enjeu pour le laboratoire Bilaka qui espère découvrir, dans les célébrations originelles, le sens authentique de sa démarche contemporaine.

Ainsi s'annonce la pièce *iLaUNA*, comme une quête d'identité qui s'apprête au grand saut des rites de passage. Mais avant d'attaquer l'évidente tradition carnavalesque, sa fertilité et la promesse des beaux jours, Bilaka parcourt le chemin à rebours pour s'enfoncer doucement dans l'obscurité, au rythme du fiévreux Gau Beltza, la « nuit noire » en basque, un délicieux processus païen qui marque la fin des moissons et l'ultime baroud sauvage pour apprivoiser les ténèbres, avant la plénitude de l'hiver, de la nuit, de la mort. Une tradition

basque qui avait même sa citrouille illuminée avant que Halloween n'en fasse oublier les fondements. Un rite européen, sans doute, en tout cas pyrénéen puisque ce carnaval inversé trouve sens également dans la culture occitane.

C'est avec cette double approche que *iLaUNA* (la lune éphémère en Gascon et en basque) veut « *frotter les mouvements* », les danses et les musiques de ces deux cultures, cherchant les intersections pour mieux retrouver le chemin initial. Le travail d'archéologue a exhumé des trésors, en établissant les mêmes systèmes d'improvisation dans le Fandango et la Bourrée ou en trouvant des lignes mélodiques communes aux deux traditions musicales. Cette expérience hybride a même donné un fruit, mélange de l'Alboka et de la Boha, la clarinette à anche des basques et la cornemuse des gascons qui fusionnent dans le même instrument, « *aux sonorités sauvages et brutes* » se réjouit Xabi, musicien de l'équipe. Deux sonorités il est vrai similaires qui conjuguent leur puissance aérophone en une vibration stratosphérique. Mais c'est dans la terre que les mythologies basques lanterment et qu'il faut creuser au son de ce nouveau clairon. *iLaUNA* est une descente qui laisse les costumes de danse basque sur leur cintre, fiers, droits, dignes, flottants dans la nostalgie de pollinisation avec la danse classique. A l'inverse Bilaka

développe un répertoire au sol et assume ce rapport à la terre qui devient une esthétique assumée ou « *le lien entre notre corps et la pratique traditionnelle* » appuie Arthur. Le petit peuple qui saute aux pieds des Pyrénées a été esthétisé et si la gestuelle contemporaine ramène la danse au sol, c'est peut-être pour mieux se rapprocher d'une tradition populaire, se plaît à penser tout haut Bilaka. De la terre jaillit la magie mais en attendant l'heure du carnaval et de la renaissance, quatre danseurs et deux musiciens nous la font à l'envers, de la lumière vers la nuit, dans un rituel d'acceptation de la mort et d'apaisement, interprétant un chant depuis la fin ou rembobinant *Larrain Dantza* en arrière. Mais comme au sein du carnaval, c'est dans l'anonymat du masque que se soude le collectif, dans cette épopée lourde mais jamais oppressante, qui renonce au final épique pour trouver la sérénité. Cette impavide adhésion est aussi le fruit d'une recherche fondamentale menée par des danseurs et des musiciens qui créent ensemble depuis sept ans, dans l'idée d'affûter leur propre langage, avançant pas à pas dans la culture basque comme dans un jeu de miroir. Cette création, pensée pour un format intime, sera présentée ce soir dans la version idéale d'un format tri-frontal, histoire peut-être de signifier au public de Biarritz que ce cycle sur les rites est un enrichissement commun et un processus collectif.

Infos et point de vente

Tél. +33 (0)7 88 16 70 45
Gare du Midi : tous les jours 12h30>18h
de 19h30 à 21h les soirs de représentation
au théâtre de la Gare du Midi.
Possibilité de paiement en eusko

Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30%
de réduction sur chaque spectacle.
-1 pass acheté > 12€ = 1€ reversé à
une ONG environnementale.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo
à retrouver tous les jours sur Facebook.

Facebook @letempsdaimerladanse Instagram @letempsdaimerladanse



Nun da Fabienne ?

Du jardin aux loges : "Profession habilleuse. Lumière au front, ci-seau et aiguilles prêts à l'ouvrage, les yeux partout, au service des danseur.ses dans l'avant l'après et le pendant du spectacle. Un zip, une pression, une coiffe, un chignon. Anticiper les changements de costumes pour parer aux "need help" quand c'est le feu et que le stress assorti d'un "one minute" prononcé par le régis-



seur plateau indique à la troupe que le retour sur scène est imminent. Trier, cintrer et ranger les costumes impactés par l'énergie dansante qui fait ruisseler les corps. Passé minuit, les flys arrivent sur scène pour être chargés dans les camions. Le silence s'impose dans les loges. Switch of. L'habilleuse range son nécessaire de couture. Demain est un autre jour, une nouvelle cadence pour celles qui participent au festival du Temps d'Aimer la danse."

TANGO N'A QUE L'AMOUR

Rencontre

LAURENT PLATERO

C'est la tournée dans grands murs. Le Temps d'Aimer mène la danse vers les villages et initie une rencontre entre danseurs et habitants en Pays Basque intérieur. Le Malandain Ballet Biarritz avait foulé les Kantxa l'an dernier, recevant « la générosité chaleureuse du public », comme le rapportait la gazette d'alors. Dès ce soir, le Ballet de l'Opéra - Théâtre Eurométropole de Metz investit mur à gauche et Jai Alai durant trois jours, à Bardos, Saint-Jean-Pied-de-Port et Mauléon. La création *Tango Vertige* y sera proposée, signée Gilles Schamber. En plus de programmer un ballet en dehors des villes, la typicité de ces lieux habitués aux parties de pelote intéresse le chorégraphe. « C'est brut, il n'y aura pas les artifices d'un théâtre, on est donc davantage dans la matière de la danse, avec uniquement un rapport au corps. » Un challenge pour celui qui goûte peu aux décors complexes mais peut s'étendre sur la création lumière. Il faut dire que Gilles Schamber aime les défis. Et concevoir cette pièce en était un.

Cerise sur le gâteau

« *Tango Vertige* est venu un peu comme une cerise sur le gâteau. » Deux ans après *Indicible Beethoven*, ballet commandé pour le même Opéra de Metz, son directeur Paul-Émile Fourny lui propose d'imaginer une chorégraphie autour du tango. « Je pense que les gens ne m'attendent pas avec ce registre de musique », sourit l'intéressé. Peu



Le Ballet de l'Opéra - Théâtre Eurométropole de Metz présente ce soir *Tango vertige*.

importe, l'amateur des sonorités électroniques ou contemporaines se lance. « *Ce qui me séduit dans mon travail de chorégraphe, c'est ce que je n'ai jamais fait auparavant.* » Il travaille à neutraliser les évidences du tango tout en conservant son sens chorégraphique. Un quartet de « *musiciens magnifiques* » a mis à l'honneur le tango argentin et ses célèbres compositions, notamment celles d'Astor Piazzolla. La danse, elle, est bercée par l'envie d'abstraction, le désir de la

poésie plutôt que du récit. Certes, les pas du tango font de la résistance, mais Gilles Schamber « *déteste le narratif* » et souhaite « *faire transpirer la relation plutôt qu'elle soit évidente* ». Exit les costumes typiques, les roses dans la bouche, les talons hauts et les jupes fendues. Le tango à la Schamber se situe dans les corps et l'émotion. La danse se veut matière sensorielle et palpable entre les êtres. Le chorégraphe souhaite que tout soit sensation, que le public reçoive

la pièce différemment en fonction de son état d'esprit du moment. Il défend sa gestuelle, laisse peu de place à l'improvisation lors des temps de construction. Il veut privilégier la liberté et la beauté. Un tango diminué de ses codes pour accroître les élans du cœur. Il n'y aurait plus que l'amour à s'offrir en partage, dans une danse meublée de merveilles exaltantes. Et pour assister à ce tango lorsqu'on vient de loin, il ne faut pas oublier le savoureux vertige d'un covoilurage.

FRENCH TOUCH-A

Kronika

PEIO HEGUY

Bretainiako Rennes ZKN-etik datorkigu gaur arratsean *Queen Blood* obra, Angelu auzo herrian aurkeztuko digun *Paradox-Sal* taldea. FAIR-E Kolektiboko partaidea dugu, Ousmane Sy paristar koreografoak buru zuen talde honek. Duela lau urte zendu bada ere talde burua, sorkuntza hura aurkezten segitzen du taldeak. Emazteez bakarrik osatu taldea, justuki, hip hop-ak duen gizonei zuzendu dantza itxura hausteko gogoa gauzatzeko zuen zuzendariak hura sortu. Ousmanek tropa honekin sortu bigarren obra da hau, emazteen jestu eta energien inguruko bilaketari jarraipena emateko, bai eta emzate gorputzaren ingurukoari. Emaztetasuna dantzan, jestuan, izan emaztetatsun asumitua edo jasana, argira ekartzeko. Taldearen nozioa aitzinera ekarria da ere hemen, norbanakako ekintzak balioan ezartzen baititu taldearen trebetasunak. Afro-House motako lana da hau, koreografoak haren jatorriak eta, New Yorkeko klubetan ibiliz, hain gustukoa zuen dantza mota baitzuten iturri. Dantzari bakoitza bere jestual propioa

badu ere, hiztegi bateratua eta house danceari berezkoak zaizkion teknikan oinarritua da obra. Sortu duen Afrikar eta Antilletako dantza tradizionalen ondareaz blaitutako estilo garai-kidea baliatuz apailatua da aldi berean lan hori. Dantzariak lehenagotik Battle-etan parte hartuz, beraiek sortu migimenduak gehituz. Nahasketa ederra beraz. Duela hamar urte taldea besteekin sortu dutenekoa dugu Allauné Blegbo. Hip-hop mundutik etorritakoak dira hauek baina Houserako bidea egin dute geroztik. « *Inporbisaketa baldin bada ere dantza mota honen ezaugarri nagusia, teknika azkarra garatzea eraman gaitu gero eta gehiago, gure formakuntzaren zati garrantzitsua osatzeko* » zehazten du Allauné-k. House ordu arte biziki gutitan emana zen dantza ekimenetan. Horrela agertzen da ikuskizunean ere, dantzari guztiak elkarrekin ari direlarik, zehaztapen oso teknikoak agertzen baitute. « *Gainera, guk, frantses hip hop komunitate-kook, nazioarte mailan fama berezia dugu, jakin izan baitugu berrikuntza ugari ekartzeko* » gehitzen du Madonnarekin lan egin izan duen artistak. Bera beste anitzen artean, bere aburuz. Dudarik gabe Ousmane Sy koreografo aitzindariak abiatzen lagundu duen fenomeno. Freskotasan haizeak ufatuko du beraz Ange-lun.



Thomas Lebrun et Leïla Ka, deux façons de recevoir la danse hier soir à Biarritz.



© Stéphane Bellocq

BOUFFÉES D'ENVAHISSEMENT

Dans la délicatesse ou dans l'impact, vivre le Temps d'Aimer, c'est multiplier les émotions. Hier soir, Thomas Lebrun et Leïla Ka ont bousculé les spectateurs. Délicate infusion d'une fascination pour l'un, énergie percutante d'une quête de liberté pour l'autre, au bénéfice des contemplations. Deux façons de recevoir la danse. Brillante, forcément brillante.

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE



Scannez moi

2 minutes

En 2 minutes participez à la transition écologique du festival !



Partagez les valeurs de solidarité du festival

Vos dons nous permettent de maintenir le Tarif Solidaire et de développer des actions envers des personnes éloignées de la culture.

Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimé par Bixoko

Papier certifié PEFC™



Ambra Senatore présentera ce soir *In Comune* au Théâtre du Casino de Biarritz.

© Bastien Capela

SENS COMMUN

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Ambra Senatore revient au Temps d'Aimer dans un grand sourire communicatif, pour la troisième fois. La chorégraphe et meneuse du CCN de Nantes est devancée par le doux souvenir de ses pièces, malicieuses, parfois burlesques, pleines de chaleur et d'humanité. Cette envie de frotter les individus et une vraie posture de guerrière pour faire famille comme on fait corps face aux hoquêtements du monde, ses conflits, ses horreurs, qui la touchent et la poussent —en réaction—, à implorer la cohésion. Une façon pour la chorégraphe et performeuse italienne de vaincre l'impuissance en opposant un modèle de société, un vrai, celui qui a bien dû faire souche, un jour, pour permettre aux fragiles hominidés de sortir de la nasse et de triompher de leur insupportable précarité, malgré cette navrante propension à s'entretuer. « *Je n'arrive pas à comprendre comment l'être humain peut être si méchant* » se désole Ambra Senatore. « *Ni comment, par exemple, on peut ne pas comprendre la souffrance de tous ces gens qui se noient !* » ajoute-t-elle en évoquant les migrants que l'on sait et dont le calvaire laisse indifférent. *In Comune*, qui sera présenté ce soir au Théâtre du Casino, devait être à l'origine « *un travail sur la notion d'étranger* » explique-t-elle. Mais il n'y

avait plus d'étranger dans la troupe des douze danseurs de la pièce, ni même dans la salle de création dont la porte est toujours ouverte pour permettre l'interaction et entrebâiller le désir artistique au grand fracas extérieur. La chorégraphe se nourrit du réel, du tangible, et le groupe qu'elle a convié disait plutôt le bonheur d'être ensemble. « *C'est facile on s'est choisi* » reconnaît Ambra Senatore. Une micro société, avec « *son guide décrété* » se présente-t-elle, genre de premier ministre de cette confortable cohabitation, qui aurait pour plus grande mission « *d'assortir le groupe* ». Nul besoin d'ailleurs de convoquer Michel Barnier pour comprendre le grand intérêt de cette mission. Une question « *d'urgence* » pour la chorégraphe, tant que « *l'être humain est agressif pour lui-même, pour les autres espèces et pour son environnement* ». « *Au moins pour préserver l'espèce* » va-t-elle chercher. La question est fondamentale, biologique même. Et de comparer le comportement humain à celui du loup, de la fourmi et de tout bestiaire qui démontre l'incohérence comportementale de se zigouiller soi-même. A la tête d'une petite société idéale de douze danseurs, Ambra Senatore se tourne vers le monde et les spectateurs avec empathie et besoin irrépressible d'agglomérer et faire commu-

nauté. A l'heure des grandes dissolutions et dans la convalescence de la crise du Covid, ce besoin dépasse les seuls plateaux et la figure imposée de l'individu dans le groupe. C'est même peut-être un signe des temps si l'on considère ce seul festival, sa manière de brasser les publics et de les réunir, sa propension à investir le territoire de la Communauté Pays Basque. Et son crû 2024 fait de grands ensembles, certes et aussi de collectifs artistiques, comme Bilaka, Kor'sia, FAIR-E, (La)Horde. Mais si la question est des plus sérieuses, la réponse d'Ambra la sénatrice est dans la délicatesse, dans le jeu, l'astuce et l'humour, qui sont l'expression pudique des beaux esprits. Décaler le sujet grave, c'est le rendre ridicule ou en faire triompher le contre exemple. Cela vaut dans la vie quotidienne et l'immanquable accrochage familial autour de la corvée de poubelle devient drôle si l'on applique la méthode Ambra. Du reste, elle précise que c'est elle qui trie le mieux les déchets. Au-delà des corvées domestiques, se sont les femmes d'Afghanistan ou d'Iran qui l'interpellent. Sa réponse n'est pas dans le sourire qui pourrait faire ironie, mais dans un authentique poème qui répète la nature. Et cette communauté qui fait front, qui nous assemble, comme une ode au bonheur d'être ensemble.



Voguing et Txalaparta

Pour ce premier accueil à Louhossoa, le festival propose avec la compagnie basque Dantzaz de célébrer par la danse, la rencontre des cultures, en invitant des chorégraphes italien, grec et même une chilienne-néerlandaise qui a fait appel au fameux duo Oreka TX. La rencontre des mondes servie par l'énergie et le talent de la jeunesse.



Fandango etc.

Journée des premières fois, le festival sera à Socoa avec un fandango réinventé par la directrice du CCN de Grenoble, Aina Alegre, à partir de fragments d'histoires recueillis auprès d'autres danseurs basques. S'en suivront les fandangos traditionnels avec le bal participatif de Begiraleak. C'est le moment de se jeter à l'eau.

ÉCORÉGRAPHIQUES

Rencontre

LAURENT PLATERO

N'a-t-on jamais observé l'océan comme un spectacle ? Ce mouvement perpétuel, ce ballet orchestré par la nature a, pour la quatrième édition, une journée dédiée à sa protection lors du festival. Il est plus que jamais Temps d'Aimer l'Océan. Ce dimanche, la danse et l'action s'entremêleront. Un moment à vivre en famille comme une déclaration d'amour environnementale et culturelle. Sur la Grande Plage de Biarritz, la journée commence par un réveil en douceur. La chorégraphe Manon Bastardie met le public en mouvement au son des ballets de Thierry Malandain lors d'un massage écocitoyen.

Il ne s'agit plus d'être spectateur, mais bien de participer à ce qu'une marée humaine peut faire de beau. Le geste au profit de l'environnement. Ce n'est plus nouveau, le Temps d'Aimer travaille à une transition écoresponsable. Les créations programmées ne sont pas dépourvues d'une considération du vivant, telle Kor'sia et son escalade du Mont Ventoux. Lundi, des tables rondes ont réuni artistes, associations et directeurs de labels venus de toute la région pour échanger sur le sujet.

Ce dimanche, place au grand public. En France, sa façon de « consommer » le spectacle vivant représente 70% des émissions de CO2 d'une production. Sa sensibilisation est primordiale. Cette année, une enquête est menée aux abords des lieux de danse. En flashant un QR code avec son téléphone (le même présenté en bas de page de chaque gazette), les spectateurs accèdent à un outil de comptabilité carbone.



© Stéphane Bellocq

Le Ballet de l'Opéra - Théâtre Eurométropole de Metz présente ce soir *Tango vertige*.

En deux minutes, la plateforme calcule l'empreinte de chacun et propose des pistes de réflexion et des actions individuelles à mener.

Les données anonymes récupérées permettront de mieux connaître les habitudes des festivaliers pour avancer sur les propositions à envisager. De quoi nourrir les discussions avec les pouvoirs publics et se demander si les idées pratiques, comme la réalisation d'un module de covoiturage sur le site du festival, pourraient aider les specta-

teurs. Et parce que les ONG environnementales sont des actrices essentielles du sujet, elles auront toute la journée leur village sur l'Esplanade du Casino, y proposeront des ateliers et des stands d'information. À deux pas, pour ne pas perdre la souplesse et les bons réflexes, la célèbre Gigabarre sera orchestrée par les Ballets de Monte-Carlo sur le Promenoir de la Grande Plage. Ceux qui commenceront aussi par des exercices seront les trois danseurs de la compagnie Du'K'To. Sur le parvis du

théâtre du casino municipal, des jeux de lâcher-prise précéderont des mouvements et figures complexes portées par le désir de faire corps et de relier tout-un-chacun dans l'espace public. Le collectif G.Bistaki interrogera avec humour et ironie le rapport de l'humain à l'argent et au pouvoir, dans un spectacle entre danse, théâtre et jonglage. Une journée pour rappeler que l'art et la danse sont une exposition du vivant et une nécessaire façon de transmettre le désir écologique.

Aujourd'hui

Gaur

samedi 14 SEPTEMBRE

11h. BOUCAU
Parvis de la Maison des Associations
Kukai Dantza
Euskorleans

12h30. BIARRITZ - Jardin Public
Répétition publique
CCN de Nantes / Ambra Senatore

15h. BIARRITZ - Parc de la villa Natacha
La Cavale
Se faire un présent

17h. SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE
Parc des Berges
Kukai Dantza
Euskorleans

17h. BIARRITZ - Parvis du casino
Raquel Jara & Cris Marin
Mur

17h30. SOCOA - Fronton
CCN de Grenoble Aina Alegre & Yannick
Hugron Etude 4,
Fandango et autres cadences

18h. PAU - Place Récaborde
Gigabarre Malandain Ballet Biarritz

19h. PAU - Place Récaborde
Anthony Egéa
Groupe d'intervention chorégraphique

19h. BIARRITZ - Théâtre du Casino Municipal
CCN de Nantes / Ambra Senatore
In comune

19h30. SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT - Jai Alai
Ballet de l'Opéra
Théâtre Eurométropole de Metz
Tango vertige

20h. LOUHOSSOA - Harri Xuri
Dantzaz
Distirak

21h. BIARRITZ - Théâtre de la Gare du Midi
Les Ballets de Monte-Carlo
La Mégère apprivoisée

FANDANGO MAILUKATUA

Kronika

PEIO HEGUY

Euskal herritar eta kataluniar artistak elkartzen direlarik, batera sortu ikuskizun hau eskaintzen digute gaur Zokoan. Alabaina, Yannick Hugron, alde batetik, haurtzaroan euskal dantzari esker ditu lehen urratsak burutu diziplina horretan, ondotik dantza garaikidera buruz joz, profesionala bilatzeko, eta gaur arte ukan duen ibilbidean segitzeko. Aina Alegre, Bartzelonatik dator kigun dantzari eta koreografoa beste aldetik, 2015ean, obra berdinean interprete izanik elkar ezagutu zuten bi artistek, 2023an Grenoble ZKN-eko zuzendaritza elkarrekin hartu aitzin.

« Mailukatzea biziki gustukoa dut, hitzena bezainbat, jestuena, bai eta jestu errepikakorak, perkusioak ere, azaltzen digu Aina-k, eta Yannick, horrelako ezaugarriak dituen euskal dantziatik abiatu zela jakinik, duoko koreografia hori elkarrekin sortzea proposatu nion ». Nahiz eta 2020an sortu, urte bat berantago estreinatuta zuten hau, Avignon-go Festibalaren kari. Bertako antolatzaileek baitzioten eskaintza luzatu, orduan ezaugarri berdinak

dituzten Euskal Herriko dantzak ukan dituzte iturri horretarako. Eta euskal dantzetan, nahiz eta euskal jatorri guti ukan, famatuena, fandangoa zuten hautatu.

Yannick-i kontatzekoa zuena galdegin ondotik, Biarritzera etorri zen zenbait egunez Aina, Elirale edo Bilaka bezalako konpainietako dantzari batzuk mintzarazteko. Transmisioaz, tradizioa galdekatzeko, dantza non hasten eta non bukatzen den jakiteko...

Antropologo lan bat nonbait. Herri kulturei ere omenaldi egiteko manera, hauek berari sorrarazten dioten amodioak eta jakinminak bultzatu begirada ekarri, ikuspegi artistiko batetik eta batere ez unbertsitariora. Beti jestu berdin horiek beste kulturetan bilatzeko xedeari jarraituz. « Yannick-en oroitzapenetan sartu gira, baina ez egia bilatzeko euskal dantzari buruz, baina bai materia koreografiko bat sortzeko, hain segur ere » argitu nahi du koreografoak. Muntaketak hitza distorsionatzen baitu proiektu honetan.

Horra, gaur duo zoragarri hau osatzen duten bi artistek kontatu nahi digutena, kanpoko eremuetarako apailatu hogoita hamabost minutuko obra honen bidez. Ziburuko auzotegiak eskaini ingurumen liluragarria lagun, aparteko dantza aldia gozateko gisan.



Le CCN de Rennes - Collectif FAIR-E présentait hier *Queen Blood* d'Ousmane Sy.

© Lejolyet

VIVE LES QUEENS

Elles avaient chacune leur gestuelle de prédilection, mais toutes en commun l'extase du spectacle vivant. Et cette vitalité a été grande, hier, au théâtre Quintaou. Les danseuses du collectif FAIR-E ont extasié le public, entre pas de hip-hop et mouvements de popping. La standing ovation n'a pas eu l'once d'une hésitation. Le Temps d'Aimer, festival de toutes les danses, assurément.

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE



2 minutes

En 2 minutes participez à la transition écologique du festival !



Partagez les valeurs de solidarité du festival

Vos dons nous permettent de maintenir le Tarif Solidaire et de développer des actions envers des personnes éloignées de la culture.

Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimé par Bixoko

Papier certifié PEFC™



Les Ballets de Monte-Carlo présentent *La Mégère apprivoisée*, ce soir au Théâtre de la Gare du Midi

© Alice Blangero

L'AVENTURE HUMAINE

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Cela aurait pu être la pièce la plus subversive du festival. En ce jour précis de manifestations féministes, ce manuel de dressage de femmes, programmé au Théâtre de la Gare du Midi, aurait été la promesse d'un rappel en musique à l'ordre austère du XVI^e siècle. Mais la comédie de William Shakespeare, *La mégère apprivoisée*, pourrait aussi bien changer d'intitulé dans la création de Jean-Christophe Maillot, qui préfère en réécrire la morale, en proposant à cette fameuse mégère un compagnon enfin taillé pour l'aventure et aussi rétif qu'elle aux exercices de domptage. En plongeant dans la narration avec un ballet classique, le directeur des Ballets Monte-Carlo impose un genre de comédie musicale qui, à l'inverse du livret original, devient une ode à l'amour intransigeant. Ce dépoussiérage vigoureux fait voler la morale Shakespearienne, jugée « insupportable » par Jean-Christophe Maillot, libère cette pauvre Katharina qui se morfondait depuis quatre siècles avec un mari comme il fallait, mais garde les archétypes des relations amoureuses comme matière d'étude dans une perspective toujours actuelle. Disons-le sans spoiler, le tableau est optimiste et clame, comme dans *Cendrillon*, que chacun peut trouver chaussure à son pied. Tout dépend de la peinture et de l'ambition. Dans cette pièce en deux temps, il s'offre le luxe de multiplier les couples comme autant d'exemples d'arrangements entre adultes. Katharina peut donc reprendre confiance et reste cette femme « exceptionnelle », qui réfute les règles sociales et la médiocrité et ne mettra fin à la solitude dans laquelle le

maintien « son caractère épouvantable » qu'au prix d'une rencontre rare, coup de foudre, fusion, relation instinctive. Et puis il y a Petruchio, taillé dans le même bois, qui se joue des conventions avec malice pour maintenir son désir intact. Ces deux-là se reconnaîtront au premier regard. Citons également dans le désordre, Bianca, bien sûr, la sœur cadette qui cumule fortune, grâce, beauté et docilité, Grémio, qui pense que son argent fait tout, Grumio, le valet couard, Hortensio, le beau gosse amoureux de lui-même, une veuve très consolable pour peu qu'elle retrouve son monde et Lucentio le gendre lisse et parfait. La comédie peut commencer dans un ballet exclusivement narratif — sans danse superflue —, qui raconte ce chassé-croisé prometteur sans les mots.

Pour Jean-Christophe Maillot, qui « ne juge jamais les intérieurs ni les couples », la nouvelle morale de cette histoire relève davantage d'une ambition que d'une leçon. Là où les couples se construisent par intérêt, l'amour le plus complexe, le plus improbable, le plus exigeant devient « idéal ». Un thème que le chorégraphe pourrait tirer de son propre récit. Bien avant de la créer en 2014 pour le Ballet du Bolchoï et quelques-uns des ses 260 danseurs, Jean-Christophe Maillot a imaginé cette *Mégère apprivoisée* il y a 23 ans, pour l'une de ses danseuses, avec laquelle il vient de convoler en justes noces il y a quelques jours. L'allégorie de cet amour exigeant devient une sorte de règle de vie, qu'il ap-

plique à sa gestion parfaitement libre des Ballets comme à sa relation avec les danseurs. Les Ballets de Monte-Carlo sont ce havre de paix qui échappe, depuis 32 ans qu'il les dirige, aux politiques culturelles successives qui, en France, font et défont les projets et sabrent les ballets. Dans une principauté de seulement 36 000 habitants, les Ballets de Monte-Carlo sont à la fois le temple de cette tradition et une ambassade dans le monde. Leur budget n'a jamais souffert la moindre condition ni suscité le moindre commentaire. Cette constance est gage d'une parfaite autonomie et permet de faire vivre le genre mais aussi de constituer cette redoutable armée de danseurs — cinquante à Monte-Carlo —, qui peuvent passer indifféremment de solistes à corps de ballet. Dans cette belle famille, chaque danseur partage un moment de vie, dans le souci constant de son désir. Pour cette raison, Jean-Christophe Maillot ne souhaite pas créer pour des compagnies dont il ne connaît pas les danseurs. Cette parenthèse, il y a dix ans au Bolchoï, lui a demandé trois ans de rencontres régulières. Quant à la relation avec Biarritz, elle n'a même pas attendue l'installation de Thierry Malandain, avec lequel Jean-Christophe Maillot dit « partager le même ADN ». Les grands ensembles et la tradition du Ballet, c'était aussi la grande affaire de Jakes Abeberry, fondateur du festival Le Temps d'Aimer la Danse. Ces deux soirées virtuoses lui sont dédiées par le festival, sur fond de triomphe de l'amour le plus insensé.

Infos et point de vente

Tél. +33 (0)7 88 16 70 45
Gare du Midi : tous les jours 12h30>18h
de 19h30 à 21h les soirs de représentation
au théâtre de la Gare du Midi.
Possibilité de paiement en eusko

Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30%
de réduction sur chaque spectacle.
-1 pass acheté > 12€ = 1€ reversé à
une ONG environnementale.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo
à retrouver tous les jours sur Facebook.

Facebook @letempsdaimerladanse Instagram @letempsdaimerladanse



Prendre une part Du'K'to

Cela commence par des jeux pour lâcher prise, puis se complexifie au fil des mouvements. Sur le parvis du Casino municipal, la compagnie Du'K'to performera en trio, dans un langage unique fait d'acrobaties, de danse et d'humour. *A rienda suelta* est une invitation à s'évader par l'imaginaire, pour que l'espace public relie les êtres dans différents espaces-temps.



Satire chorégraphique

Ils ont prévu 600 kilos de maïs pour une satire sur notre rapport à l'argent. Dans la création Baïna(na), ces grains « d'or jaune » mènent les quatre danseurs à toutes sortes d'émotions. Entre cirque et danse, le collectif G.Bistaki revendique la rencontre des disciplines. Le voyage chorégraphique confronte la relation humaine à la soif de pouvoir. À voir en famille sur le parvis du Casino municipal.

LE JEYOUS DOSÉRDRE DE MIRAC LATOURC

Rencontre

LAURENT PLATERO

C'est le genre de titre que l'on n'écrit qu'une fois dans un article. Valse avec *Wrondistilblegretralborilatausgavesosnoselchessou*. Le chorégraphe Marc Lacourt aime le désordre. « C'est parce que j'ai envie que ça soit un titre physique », explique-t-il. Au Colisée, dans cette pièce à voir dès l'âge de six ans, tout sera déconstruit. « La peinture me touche beaucoup. » On est tous le monstre de quelqu'un. « J'avais envie de travailler avec plusieurs danseurs pour chercher une écriture différente. » Avec lui, tout valse. Il ne construit pas une pièce faite de tableaux qui s'enchaînent, mais de fragments épars. Alors, cela ne se lit pas dans l'ordre logique. « Mon travail est toujours en direction de l'enfance. » Au fur et à mesure des dates, il peaufine le décor. « J'aime découper la danse, la séquencer comme un film et la mettre dans le désordre. » Imaginez. Vous vous intéressez à un sujet et on vous le présente volontairement emmêlé. « Le spectateur est amené à chercher lui aussi son chemin à travers cette pièce. » Sept danseurs sont sur scène. « Il me reste plein de souvenirs de tableaux que j'ai vu au musée. » Il y a une référence au bleu de Klein. De la moquette, un frigo, un cowboy. Marc Lacourt travaille l'absurde. Il cherche à faire rire. « Si le public est en train de chercher ce qui se passe et que nous aussi, alors, on va se retrouver. » C'est ça. Le chemin est épineux, mais quelque chose prend. La pièce avance, et les morceaux qui paraissent incompréhensibles commencent à former un tout. Il aime l'art et sa scénographie est comme une



MA COMPAGNIE présente *Valse avec Wrondistilblegretralborilatausgavesosnoselchessou* au Théâtre du Colisée.

© Pierre Planchenault

peinture. Un danseur veut fixer un cadre au mur, mais il ne tient jamais. Une autre veut danser, elle tombe. « Comment on fait pour tenir en équilibre là-dedans ? » C'est une pièce à chute, avec et sans s. « On n'a pas de mot pour nommer le lieu de la danse. On dit théâtre, mais on ne dit pas dansatorium. » Et si tout s'égare, il suffit de reprendre. La récurrence fait partie du spectacle. C'est elle qui assure le fil narratif. Imaginez. C'est le genre de titre que l'on n'écrit qu'une fois dans un article. Valse

avec *Wrondistilblegretralborilatausgavesosnoselchessou*. « On peut avoir plusieurs lectures de cette pièce. Je veux surtout que ça reste dans le désordre. C'est parce qu'il y a le désordre qu'arrive l'absurde. » Il y a une référence à la scène finale de *Vertigo*, d'Alfred Hitchcock, et au mur de l'atelier d'André Breton. Ce mur, vous vous en doutez, est sens dessus-dessous. « Cette pièce est aussi inspirée du livre *Max et les maxi monstres*. » Tout est en mouvement, en

permanence. « Ce sont aussi des monstres qui nous donnent parfois envie de les prendre dans nos bras. » Les danseurs tombent, les objets tombent. Tout tombe, constamment. « Il faut danser, autrement, on est foutu. » Quand on fait corps, que l'on danse ensemble, on retrouve l'équilibre. Le chorégraphe crée avec ses danseurs. « S'ils ne sont pas là, cette pièce n'existe pas. » Pourquoi tout serait linéaire et chronologique ? La déconstruction n'empêche pas de comprendre l'essentiel.

Aujourd'hui

Gaur

dimanche 15 SEPTEMBRE

Le Temps d'Aimer l'Océan

- 10h30.** BIARRITZ - Studio Gamaritz Atelier Parents/Enfants avec Marc Lacourt
- 11h.** BIARRITZ - Promenoir de la Grande Plage Gigabarre Les Ballets de Monte-Carlo
- 12h15.** BIARRITZ - Scène de la Grande Plage Studio K
- 15h.** BIARRITZ - Parvis du théâtre du Casino Cia DU'K'TO *A rienda suelta*
- 17h.** MAULÉON - Jai Alai Ballet de l'Opéra - Théâtre Eurométropole de Metz *Tango vertige*
- 17h.** BIARRITZ - Théâtre du Colisée MA COMPAGNIE *Valse avec Wrondistilblegretralborilatausgavesosnoselchessou* (des 6 ans)
- 18h.** BIARRITZ - Parvis du théâtre du Casino Collectif Le G.Bistaki *Baïna(na)*
- 21h.** BIARRITZ - Théâtre de la Gare du Midi Les Ballets de Monte-Carlo *La Mégère apprivoisée*

Demain

Bihar

lundi 16 SEPTEMBRE

- 10h30.** TARDETS - Jardin public Kukai Dantza *Euskorleans*

La danse continue

En saison

- 8 octobre / Angelu** 20h. Théâtre de Quintaoou Anne Teresa De Keersmaeker
- 19 octobre / Saint Jean de Luz** 20h. Salle Tanka Lena Blou
- 3 décembre / Anglet** 20h. Théâtre de Quintaoou Sine Qua Non Art
- 10 novembre / Biarritz** 17h. Gare du Midi Cie Yeraz *Pour toi aznavour*
- 27/ 28/29 / Décembre / Biarritz** 20h. Gare du Midi Malandain Ballet Biarritz *Programme Stravinski*

ALAITXU ETA KEMENTXU

Kronika

PEIO HEGUY

Zatozte denak! Join the Dance! Hala Kukai Dantzako eta Euskorleans Band-eko artistek luzatzen diguten gomita gogo pizgarria. Duela zenbait urte orain, COVID-aren urte hits hartan, bururatu zitzaien asmo hau Jon Maya Kukai Konpainiako zuzendaria eta Luis Mari Moreno « Pirata », Euskorleanseko kideari. « Aretu barneko emanaldiak programatuak bagenituen ere, kanpoan aritzeko tirria bagenuen, dio Jona Mayak, eta nire herrikidea den musikariarekin aspalditik aipatzen genuen egitasmoari gorputz eman genion ». Prestakuntza lanetan kartsuki aritu ondotik, lehen erakustaldi bat egin zuten Donostiako Zinemaldian. Honek ezagutu arrakasteren ondorioz, Jazko Frantziako Tourraren Bilboko lehen etaparen kariatara errepikatu zuten ekitaldia, beste hainbat lekutan aurkezteko ondotik ere. Karrikako ikuskizuna beraz, ibiltaria eta alaia, molde herriko eta partahartzaillean eskainia. *Sarri sarri* edo *Ikusi mendizaleak* kantua, besteak beste, Dixie Band estiloen emanak, dantzariarik arin arin, fandango edota ere banako berri batzuk eskaini dituzaten eta ditzazuen horretarako

gomita luzatuko baitizuete. Hau zen, hain zuzen ere, gipuzkoar artistek sortu nahi zuten giroa. Hetsialdi garai samin haiek ahanzarazteko gisan.

Bi artista tropa haiek biltzea ez da hain erraza, nahiz eta mota horretako emanaldiak eskaintzeko gogoa oraindik ukan, uda giroan, gehien bat.

Beste agitasmoetan sartua da Jon Maya, Brasil-dik atzo sartua, bi emanaldi eman ondotik, Tenerifen hiru eguneko egonaldia burutzeko, Atarratzeko bidea astelehenean hartu aitzin, bertan eskainia izanen den ikuskizunaren kariatara. Kanarietako uhartean preseski, Arkaitz Miner euskal arrabitariekin batera, han aspaldi charte hartan kokatua den Rogelio Botanz kantari Legazpiarra eta bertako beste artista batzuekin bi egunez errepikatu eta bi kulturak nahasiz, emanaldi berezi bat eskaintzeko bihar.

Horra gure koreografoa, Malandain Baletetako artista asoziatu akiezinararen aktualitateari dagokionez. Eta preseski, Iparraldeko konpainiarekin eraman elkarlanaz bi hitz erratekotan « *Hasieran gaude, eta mugaz bi aldean arteko lan hori sakontzen ari gara, gero eta emaitza ugari eta ederra- goak ekartzeko etorkizunean* ».

Etorkizun hurbilari alaitasun ukitu bat emanen diote beraz gure artistek Biarritzen eta Atarratzetan. Come everybody! Sar dantzan!



CCN de Nantes / Ambra Senatore presentait hier In comune au Théâtre du Casino Municipal.

© Stéphane Bellocq

IN COMUNE VERITAS

Dès la répétition publique dans le jardin devant la Gare du Midi, la chorégraphe Ambra Senatore promettait l'inattendu. Un propos en apparence décousu, une entreprise de l'absurde bénéfique aux sourires. Hier soir, au Théâtre du Casino municipal, le public est entré dans ce jeu de tableaux de vie, drôles, poétiques, rafraîchissants.

LE TEMPS D'AIMER LA DANSE



2 minutes

En 2 minutes participez à la transition écologique du festival !



Partagez les valeurs de solidarité du festival

Vos dons nous permettent de maintenir le Tarif Solidaire et de développer des actions envers des personnes éloignées de la culture.

Licence L-R-21-009535 L-R-21-009537 Imprimé par Bixoko

Papier certifié PEFC™